

0202A .

Iean Avrelle Avgvrel.

Les trois Livres de la Chrysopée.

c'est à dire de l'Art de faire de l'Or.

Charles Hvlpeau. Paris. Arma-Artis. Paris 1977.

1626 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

LES TROIS LIVRES
DE LA
CHRYSOPEE,
C'EST A DIRE,
DE L'ART DE FAIRE L'OR:
CONTENANT
PLVSIEVRS RAISONS ET
CHOSÉS NATVRELLES.

Composé par JEAN AVRELLE AVGVREL,
Poëte.

Traduit de Latin en François par
F. HABERT DE BERRY.

Reueu & corrigé de nouveau.



A PARIS,

Chez CHARLES HVLEFAY, rue Dauphine, à
l'Escharpe Royale, & en sa boutique sur le Pont
neuf, proche les Augustins.

M. DC. XXVI.

Avec Privilege du Roy.

LES TROIS LIVRES
DE LA
C H R Y S O P E E,
c'est à dire,
DE L'ART DE FAIRE L'OR:
contenant
PLVSIEVRS RAISONS ET
Choses Naturelles.

Composé par IEAN AVRELLE AVGVREL,
Poëte

Traduict de Latin en François par
F. HABERT DE BERRY.

Reueu & corrigé de nouueau.



A P A R I S,
Chez Charles Hvlpeav, ruë Daulphine, à
l'Escharpe Royale, & en boutique sur le Pont
Neuf, proche les Augustins.

M. DC. XXVI.

Auec Priuilege du Roy.



EPISTRE DE IEAN AVRELLE

Augurel, au Pape Leon X.



'Inuention, L'art, maniere & vsage
De faire l'Or, par moy d'ardent
courage
Long temps cherché, i'ay sceu fi-
nablement,

Et redigé en vers nouuellement,
Esclaircissant d'intelligence entiere
(Comme i'ay peu) si obscure matiere,
Auec l'honneur, & louanges diffuses
Qui à cet art se donne par mes Muses
Ce que iamais aucun n'a entrepris
Des Anciens, en grand nombre compris:
Or ayant mis la fin à ce mien oeuvre
Qui l'art au vif, de faire l'Or descueure,
Bien longuement ie fus en pensement
Au nom de qui ie pourrois dignement
Approprier, & dedier ces choses
Qui de plaisir luy sembleroient encloses,
Afin que l'art & liure de l'autheur
Fut publié sous vn bon protecteur:
Et quand i'auois une telle pensée
Droict à mes yeux soudain s'est aduancée
Ta dignité, & ton nom precieux
Qui comme estant descendu des hauts Cieux

Pour secourir d'allegence certaine
A tant d'ennuis de ceste vie humaine
Fais reposer dessous le cruel Mars,
Quand il te plaist, vouldgues & braquemars,
En esteignant les torches allumées
De tant d'erreurs & de crimes armées,
Et en donnant au peuple debonnaire
Repos d'esprit, plaisir, & salutaire,
De paix aussi vn repos honoré
Parmy le cours de cet aage doré:
Voilà pourquoy (si comparer il faut
Chose petite à celle qui mieux vaut)
De faire l'Or l'inuention presente
A tes saints pieds humblement se presente,
A celle fin qu'estant prest de ta face,
Non neanmoins d'honneur tousiours elle te face
Que le troupeau de la Chrestienne foy,
Et que ton nom elle adore pour moy:
Te suppliant si n'a totalement,
De maint affaire estroict empeschement,
Tant de faueur, & grace luy permettre
Qu'elle se puisse en euidence mettre,
Et comme ostant le voile de sa veuë,
D'une rougeur virginale pourveuë,
De noble sang, belle, aussi blonde qu'Or
Représenter elle te puisse encor
La grand valeur de sa beauté cachée,
Comme une vierge encores non touchée,
Car au lecteur si elle n'apparoist
De premier front, neanmoins telle elle est,
Que peu à peu en ses secrets ouuerte
A l'oeil sera sa grace descouuerte,

Et le lecteur merueilles y lira
 Dont toutefois son oeil s'esiouyra,
 Si cependant (Reuerend pere & saint),
 Des dons de Dieu par la foy viue ceinct)
 Tu vois icy que les faux Dieux i'inuoque
 Des anciens dont, le Chrestien se mocque,
 Ie te supplie ne t'en offenser point,
 Ains, m'excusant, entendre sur ce point
 Que i'ay suiui en mes vers poëtiques
 Les propres dicts des Poëtes antiques:
 Ceste matiere est subiecte en cela,
 Et à bon droict, ceste coustume elle a
 De requerir de la Lune & Soleil,
 L'aide & secours, & par vn cas pareil
 Du Dieu Vulcan les armes & puissance,
 Mots inuentez en cet art pour plaisance,
 Dont ie deuois implorer leur secours
 Te suppliant qu'en ce mesme discours
 Cela me soit permis par ta clemence,
 Comme à celuy qui cognoist son offense:
 Vne autrefois, ô noble & tres-saint pere
 Oeuure plus saint te dedier i'espere,
 Ou chanteray le celeste Sauueur
 (Si i'ay du Ciel tant de grace & faueur)
 Que les Chrestiens par loüable maniere
 Appellent seul en leur humble priere:
 Ou (s'il te plaist) Moyse exalteray,
 Et en beaux vers ses hauts faits chanteray,
 Ou bien celuy qui par nos peres vieux,
 A esté veu iadis parmy les Cieux
 Dessus vn char flamboiant, dont ces peres
 Fort esbahis de tant diuins mysteres

A ij

Par le pur Air veirent les Cieux ouuerts
Et la lueur des Astres descouuerts,
Ou i'escriray de peine non amere
Celuy qui ja au ventre de la mere
Prophete estoit, & qui diuinement
Montra du doigt l'agneau certainement
Venu du Ciel, pour nostre desliurance,
Et qui estant encores en enfance
Le plus souuent les deserts habitoit.
Et qui d'un feu diuin qui l'incitoit,
Baptisa Cil au grand fleuve Iourdain
Qui de son sang nostre sexe mondain
Tant nettoya, qu'il laissa sans orure
Sa bien-aymée & simple creature:
Au nom duquel celeste Redempteur
(Qui de ses dons t'a esté donateur)
Tu es esleu d'affluence celeste
Seul directeur de ce monde moleste
Pour refrener sous la Papale main
Les fols desirs de tant de peuple humain,
Bien ressemblant de tes vertus sublimes
Aux precedens Leons tres-magnanimes,
D'honneur Papal diuinement ornez,
Et des faueurs du Ciel enuironnez,
Que l'Italie, & autre region,
Qui du vray Christ suit la Religion
N'a point trouuez sinon tres-fauorables,
Et en fortunes aduerses secourables,
D'escire ainsi quand i'auray le pouuoir
O pere saint, par tres-humble deuoir
L'accompliray ta volonté tres-sainte
Pour t'obeïr d'humilité non fainte,

Non ignorant qu'en ce temps où nous sommes
En tout te sont redeuables les hommes.
Or ce pendant prend icy la notice
Comment on peut par humain artifice
Tant faire l'Or, que muer les metaux,
Puis voy le but que ma Muse met aux
Secrets de l'art, montrant par grande droicture
Que faire on peut l'art esgal à Nature.
Puis tu verras quelle fin imposer
Conuient à l'art, & ordre disposer
A ses labeurs, & docte diligence,
Finablement ou tend l'experience:
Ce qui assez euident te sera
Lors que ton oeil prudent s'amusera
A voir le tout par ordre, & comme ensemble
Distinctement l'un à l'autre s'assemble:
Dont i'ay espoir que ce petit present
Que ie te fais de mon labeur present
Ne te sera pour ce moins acceptable,
Ains iugeras l'art grand, & delectable.

Fin de l'Epistre de Jean Aurelle Augurel.



LE PREMIER

LIVRE DE LA CHRYSOPEE,
ov de l'Art de faire l'or
par Iean Aurelle
Augurel.



*Esir m'a pris d'enseigner, & apprendre,
A ceux qui ont vouloir de le co~prendre,
Que la vertu en imitant les choses
Qui en l'effect de nature sont closes,
Peut faire l'Or, & qu'elle invention*

*Sert, pour la mettre a execution,
Mettant le pied, de curieuse enuie,
Où les maieurs ne meirent en leur vie:
O Dieux, à qui desplaisante n'est pas
Experience, icy dressez mes pas,
Toy le Soleil sur tous premierement
Sois invoqué à mon commencement,
Veu que pour toy l'Or semé tient en serre
En plusieurs lieux & conduicts de la Terre,
Qui va cachant soubs son grand corps les veines,
Qui de ce beau Metail sont toutes pleines,*

A iiij

*Metail sur tous les autres precieux
Aussi luisant que les Astres des Cieux:
Et avec toy par faueur opportune
A mon secours vienne ta soeur la Lune,
Qui nourrissante & utile en son cours,
Plus visuellement que toy faict son discours,
Et pour laquelle aussi la Terre s'ouure
Pleine d'Argent, & ses bras luy descouure
Qui de couleur du blanc ciel decorez
Aux regardans sont beaux & desirez.
Et toy aussi ie t'inuoque, Mercure
En si haut oeuvre où gist mon soin & cure,
Car sans cesser d'une source & pure eau,
En ta faueur distille un clair ruisseau
Que nous voyons l'Argent vif te produire
Tres suffisant de souder & conduire,
Le fondement de cet art de grand pris:
Finablement ô Vulcan soit compris
En mon souhaict, donnant faueur propice
A ton Poëte, & à son artifice,
Auquel il veut mettre en avant les faicts
Qui en cet art sont tres-grands & parfaicts:
Tu est celuy qui les flammes gouuernes,
Prenant plaisir aux ardentes Cauernes
Où sont souffletz, Fornaises, & Enclumes,
Et par plaisir à ce tu t'accoustumes,
Fort, inuincible, en voyant à ton aise
Billons d'Airain passez par la fournaise,
Billons aussi d'Electre & Or, recuits
Dans les fourneaux ardents par toy conduicts.
Sans toy cet Art subtil ne peut bien prendre
Son fondement, ne rien bien entreprendre.*

*Amene aussi ô puissant Vulcanus
 Le Saint secours de ta femme Venus,
 Car i'ay en moy parfaicte cognoissance
 Que d'engendrer elle a toute puissance,
 Elle fera que ie ne me fouruoye
 Du vray effect de Nature, & sa voye,
 Me montrera de combien de matieres
 L'on rend par art les choses bien entieres,
 Me montrera par ses enseignements
 De chacun point les vrais commencemens,
 M'enseignera comme il faut proceder
 En la matiere, & un point n'exceder,
 A celle fin que par telle assurance
 L'humide, & chaut reçoient temperance,
 Et par vertu de temperance telle
 Chacune chose à iamais renouuelle,
 En engendrant son semblable à iamais.
 Et toy Vulcan, te leuant desormais
 D'avec Venus ta femme bien aymée,
 Par une mesme inuention nommée
 Imiteras ce feu propre & duysant,
 De sa chaleur les choses produisant.
 Par toy en l'air les metaux on voit prendre
 Dedans un pot, & soudain mis en cendre
 Au fons du pot, puis par toy reschauffez,
 Liquides sont, de matieres estoffez,
 Toy donc Vulcan, seul pere nourrissant
 Me donneras du feu resplendissant
 Aucunes fois la chaleur vehemente,
 Aucunes fois plus temperée & lente:
 D'oeuvre si grand soit le Prince & Auteur,
 Et de mes vers le premier directeur,*

*Rens mon esprit ardent, & que ma bouche
 Aucuns propos fors sauoureux ne touche,
 Et que par toy mes dicts couchez en vers
 Soient espandus par le monde univers:
 Ceste entreprise aussi soit inspirée
 Par ta faueur, Princesse Cythérée,
 Qui és l'honneur, & los des siecles vieux,
 Autour de toy les Nymphes aux beaux yeux
 De Mincius, fleuve tant honorable,
 Ioüent en rangs plaisant & delectable,
 Et en tout lieu de Phoebus la mesgnie,
 Te suit, &, sert de belle compagnie,
 Où doucement Manto Nympe tres-digne
 En son giron te tient sous l'herbe Andine.
 Te comprenant avec telles douceurs
 Comme sa niepce au rang de ses trois soeurs:
 Ainsi croistra de degré, en degré
 Heureusement l'entreprise à mon gré,
 Et desormais d'une abondance haute,
 En mes escrits ie n'auray point de faute,
 En depaissant de leur propre couleur
 Choses, qui sont de si grande valeur.
 En premier lieu cecy soit escouté;
 Tout corps estant sous le grand Ciel voûté
 (Soit le corps simple en sa vertu entiere,
 Où composé de diuerse matiere)
 Tant longuement qu'il peut s'esuertuer,
 Il tend à croistre & a perpetuer
 Son successeur, par conseruation
 De son espece, & generation:
 Car quand le feu, quelque chose vient prendre,
 Ne cessera de çà & là s'espandre*

Toute
 chose en-
 gendre &
 multiplie
 son sem-
 blable.

Iusques à tant qu'il soit victorieux,
 Ayant le feu le tout mis à nos yeux,
 L'eau rend humide aussi ce qu'elle attaint,
 Et si son cours n'est par grand force estainct
 Ce qu'elle touche enfin sera par elle
 Reduict en eau, par vertu naturelle:
 La Terre ainsi, & l'Air semblablement
 Sont intentifs de curieusement
 Muer, & ioindre à eux toutes les choses
 Qui sont par temps sous leur pouuoir encloses,
 Mais de tous corps à vie disposez,
 Et de plusieurs matieres composez,
 Les uns voyons de leur propre substance
 Produire fruict en naisue semence,
 Comme le bled, ou le germe amoureux,
 Du vin croissant fertile, & plantureux:
 Les autres corps engendrent leurs semblables
 Comme animaux qui sont irraisonnables,
 Le belliqueux cheual qui saute & ruë,
 Le boeuf duisant au faict de la charruë,
 Et l'homme aussi raisonnable, entendu,
 Et noblement des hauts Cieux descendu,
 Entre ces corps de nature diuerse
 Il y en a d'autre sorte & espece
 Qui sans semence ont leur commencement,
 Et qu'auoir vie on nie euidemment,
 C'est à sçauoir les Metaux, qui enserre
 Sont au milieu de ceste ronde Terre,
 Pareillement les pierres reluisantes,
 De grand valeur, propices & duisantes:
 Ces choses là n'ont reputation
 D'auoir l'effect de procreation,

*Ains en tous temps ont les pense steriles,
Et à créer leur semblable inutiles:
Mais un chacun croira finablement
Que ces metaux vivent secrettement,
Et que de vie ils ont la force & lieu
Diuinement, comme d'un don de Dieu,
En contemplant leur naissance & leur estre,
Et le pouuoir de s'augmenter & croistre:
Comme on pourra, de plus clair iugement,
Voir cy-apres par maint enseignement.*

*Et ce qui faict que ces metaux valables
Ne semblent pas engendrer leurs semblables,
Encores moins estre si vertueux
De conuertir autre chose en eux,
C'est que l'esprit, qui donne vie entiere,
Est empesché de trop lourde matiere,
Et n'a pouuoir de montrer la vertu
Dont richement Nature l'a vestu,
Si l'industrie humaine, & vertu visue
Ne luy faict voye, à celle fin qu'il viue,
Et si l'ouurier à l'extraire ne tasche
De la matiere espaisse qui le cache.
Voire l'ont dict que l'Air, Terre, les Cieux,
Et de la Mer le grand tour spacieux
Sont excitez interieurement
D'une ame visue, & generalement
Que par ceste ame à vie toute chose
Que nous voyons dessous le Ciel enclose:
Et (qui plus est) que par une ame telle
Le Monde vit, & sa vigueur tient d'elle.
Puis que c'est donc chose bien assurée
Que toute ame est au Monde incorporée,*

*Et que le monde en semblables accords,
Du monde aussi les parties ont corps,
Croire conuient qu'au milieu de ces deux
Gist un esprit puissant, & vigoureux
Qui ne se doit ne corps ny ame dire:
Mais qui des deux participe, & reduire
Seul peut en un ces deux extremités,
Par ses effects en tout bien limitez,
Cet esprit là desire tous les jours
Que Terre, Mer, l'Air; & le Feu tousiours
Viuent, & soient enclins incessamment
De s'augmenter, & prendre accroissement,
Que toute chose ils tirent & remuent
Ioignent à eux, & à leur gré transmuent:
Il veut aussi que tous les arbrisseaux,
Racines, Plants, produisent fruicts nouueaux,
Et qu'en semence ample, & continuelle
Des animaux l'espece renouuelle.
Semblablement cet esprit cher tenu
Dedans l'Or blond, comme serf detenu,
Requiert la main de l'ouurier bien polie,
Qui des liens, où il est le deslié,
A celle fin qu'il le rende puissant
Et du pouuoir naturel jouyssant,
Et si aucun par art subtil s'aduance
De deslier, & mettre à desliurance
Cet esprit là, le sçachant eschauffer,
Et par long temps recuire & reschauffer,
Il cognoistra (chose fort admirable)
Qu'à l'Or viendra la vie desirable
Avec l'effect de semence, & encor
Que de l'Or mesme il pourra faire l'Or.*

*Donc si voyez ceste chose certaine,
Ores ne soit vostre esperance vaine,
O bons Ouuriers, ains attentiuement
Perseuerez, & croyez fermement
A mes propos, ayants bonne assurance
Que vous mettrez fin à vostre esperance.*

*Ia par ces dicts il appert clairement
Que par nature on ne voit seulement
Sous les conduicts des montagnes l'Or naistre
Mais par l'engin d'un bon Ouurier, & maistre.
Et par quel art & moyen il se faict
Par cy apres i'en montreray le faict,
Or cependant enfin qu'en produisant
La verité de cet art tant duisant,
Rien ne me soit nuisant, pour ne suffire
Qu'adiouster foy vous puissiez à mon dire,
Ores ie veux dissoudre & refuter
Tout ce qu'on peut à l'encontre objecter,
Et si apres plus forte experience
Assez mettra mon dire en euidence,
Semblablement l'opinion de ceux
Qui en cet art n'ont esté paresseux
En recitant les choses merueilleuses
A quoy touché ont leurs mains bien-heureuses,
Et ce qu'ils ont contemplé de leurs yeux
Pour le sçauoir, & le cognoistre mieux.*

Les obje-
ctio~s co~-
tre l'art
de faire
l'Or.

*Ie diray donc d'ordre ce que peut dire
Celuy qui trouue en cet art à redire,
Premierement que toute nation
Doit receuoir grand admiration
Si l'art pouuoit en un moment parfaire
Ce que Nature a commencé de faire*

*Par un long temps: & si l'art d'auanture
 Pouuoit le cours surmonter de Nature
 Lequel elle a gardé si longuement
 Dessous la terre, & si soigneusement
 Ordre suiuy du bas centre, & infime,
 Iusqu'au conduict apparent & sublime,
 Outre plus grand merueille ce seroit
 Quand de sçauoir aucun s'efforceroit
 De tous metaux la premiere racine,
 Et les raisons de leur propre origine,
 Et si taschant par art subtil & cure,
 A faire l'Or d'une mesme mesure
 Poix, & valeur il rendoit les metaux
 Comme on les voit par nature estre egaux.
 Que dira-t'on aussi du lieu exquis
 Où sont naissants ces metaux tant requis?
 Qui est celuy qui tant d'esprit s'esgare
 Que la chaleur de fournaise il compare
 A la chaleur qui sous Terre est menée
 Qui tout ainsi que d'une cheminée
 Sort des conduicts de Terre, & faict son tour
 Ores dessus, ores tout à l'entour,
 Puis tost par elle au centre descenduë
 En son entier toute chose est renduë.
 Qui est celuy qui pourroit entreprendre
 De tant de dons de Nature comprendre
 Qui tout produict, qui maternellement
 De toute chose est le nourrissement?
 Onc telle force eurent hommes mortels?
 Non pas Geants, qui les Dieux immortels
 Iadis vouloient chasser des lieux celestes
 Par grands efforts, violens & molestes.*

Qui ayant peu la racine arracher
 De maint puissant & sublime rocher
 N'oseroient pas commettre ce massacre
 De penetrer le fonds de Terre sacre,
 Ne de chercher des secrets l'ouuerture
 Que veut celer nostre mere Nature,
 Et ne permet par ces raisons conformes
 Que corps muez soient en diuerses formes,
 Car un lourd boeuf à ce ne peut venir
 Que cheual prompt il puisse deuenir.
 De Parnassus, mont odoriferant
 Le verd laurier aux chesnes differant
 Garde n'aura son espece finie
 D'estre un dur chesne au bois de Chaonie.
 Autre raison ne peut donc satisfaire
 A ce que l'Or d'Airain on puisse faire
 Ne que tout corps soit si fort & puissant
 Pour voir de luy son semblable naissant.
 Voylà les poincts & arguments sans force
 Desquels en vain l'on trauaille & s'efforce
 D'attenuer ce bel art precieux
 Qui est transmis des hauts Astres des Cieux.
 Mais toutefois il n'est ja de besoin
 De se vexer par un extreme soin
 A s'enquerir des premiers mouuemens
 De toute chose, & de commencemens,
 Bien que ce soit moyen d'esiouissance
 D'en receuoir parfaicte cognoissance.
 Aussi peu sert ceste inquisition
 Sçauoir de quel ordre & proportion
 En certain poix, & nombre sont receuës
 Choses, qui sont sous le Ciel appercuës:
 Car

Respo~ce
 aux obje-
 ctio~s pre-
 cede~tes.

Car si ta main d'aduanture commence
 A gouuerner le bled, & sa semence
 Enquerir lors point il ne te conuient
 Que c'est du bled de quelle chose il vient,
 Ne de quel poix & mesure conforme
 Son origine à ce bled se conforme:
 Mais semera le bled diligemment
 En terre grasse, & puis notoirement
 Verras du bled la grand vertu latente
 Qui vist, & est de soy-mesme mouuente,
 Et à Nature (en cela t'assurant)
 Tu laisseras songer le demeurant.
 Et n'est requis de temps un long espace
 A cet art cy, qui de naisue grace
 De faire l'Or, de l'Or est coustumier,
 Et ne le faict du principe premier.
 Que direz-vous, si en cet exercice
 Parfaits ouuriers font par leur artifice
 Et par leur main docte & laborieuse
 Chose, qui est plus que l'Or precieuse
 Et cette chose excellente & plus belle
 Que le pur Or, Elixir on appelle,
 Et les experts Arabes de renom
 Luy ont jadis imposé un tel nom,
 Pource que c'est un apparent indice
 De verité, & qui d'effect propice
 Chacun Metail en un meilleur reduict,
 Le purifie, & plus beau le produit:
 Et par ainsi il n'est point necessaire
 (Pour refuter l'argument aduersaire)
 D'auoir esgal à la chaleur qui gist
 Dessous la Terre, & ses veines regist,

*Et qui long temps eschauffe la semence
 De tous metaux au fonds de Terre immense,
 Mais nous deuons tous generalement
 Entre Nature & l'art egalement
 Prendre un chemin, & suiuant ce milieu
 Finablement paruiendrons à ce lieu,
 Auquel ensemble Art & nature tendent,
 Et où nos vœux de faire l'Or, pretendent.
 Et toutefois penser tu ne dois point
 Que des metaux cet Art muë en tout point
 L'espece & forme, alors que de l'Argent
 Et de l'Airain verra faire l'Or gent,
 Ains pensera que l'Or qui n'a commune
 Forme d'Airain, ne de l'Argent aucune
 Est faict d'Airain, & de l'Argent, j'açoit
 Que leur espece, espece d'Or ne soit,
 Ainsi qu'on voit croistre en un champ fertile
 Souuent l'yuraye, où l'auoyne sterile:
 Ou comme au ventre & aux costes rompuës
 D'un beuf, font bruict mousches à miel repeuës:
 Ou comme on voit bien souuent que les filles
 A nourrir vers expertes & subtiles
 Ont plusieurs oeufs par un soin studieux
 Mis en leur sein tendre & delicioeux,
 Puis de ces oeufs, vers en grand quantité
 Naistre, & auoir prompte viuacité,
 Qui en apres sustentez du feuillage
 De verd Laurier, choisi pour leur usage,
 Enuelopper s'en vont quelque saison
 A une fine & subtile toison;
 Et à la fin qu'ils ont ja pieds & esles,
 Marchants, volants, ont figures nouuelles,*

De la fia~te
 de beuf,
 naistre
 mous-
 ches à
 miel.

Les vers
 qui font
 la soye,
 enge~dre~t
 papillo~s.

*Et papillons deviennent promptement
Qui petits vers estoient premierement.
Que direz vous si mon dire ie forme,
Que tous metaux n'ont qu'une espece & forme?
Et neanmoins le vulgaire ignorant
Croit tout metal d'espece differant,
Desquels metaux celuy qui plus d'ordure
Aura en luy, yssu de Terre impure
Incontinent par subtil artifice
Despoüillera sa terrestre immundice,
Et par cet art ainsi mundifié
Resplendira comme Or purifié:
Et pource est-il utile que tous sçachent
Terre & lieux, où les metaux se cachent,
La cause aussi de la creation
De ces metaux, dont il est mention,
Et de combien d'especes differentes
Sont les metaux en formes apparentes.
Pourquoy aussi, des leur commencement
Tous separez ils sont distinctement.
Mais qui pourra tant de puissance acquerre
D'aller aux creux abysmes de la Terre,
Où si l'on peut descendre jusqu'au fons
Qui reuiendra des abysmes profonds?
Ou qui pourra au vray compter les choses
Qu'il aura veu soubs ces secrets encloses?
Vous Muses donc, qui en ce droict auez,
Et qui au vray toutes choses sçavez,
Et vous aussi ô Nymphes & Déesses,
Revelez-moy par subtiles adresses
Ce qu'à aucun de mes predecesseurs
Vous n'avez dit, pour les en rendre seurs,*

*Si que premier en ce loyal office
De vaisseaux d'Or ie fasse sacrifice
A vos saints noms, par ma voix adorez,
Et qu'à jamais vivent mes vers dorez.
Lynceus fut (comme on va racomptant)
De clair regard tout autre surmontant
Car du sommet du haut mont de Sicile
Ce luy estoit fort commun & facile
De regarder jusqu'au port de Cartage,
Et de nombrer les naufs en ce riuage.
Ce Lynceus oeil si aigu auoit
Que penetrer les rochers il pouuoit,
De la plus grand' montagne par luy veuë
Iusques au fond il estendoit sa veuë,
Voyant la terre en sa concauité,
Et les secrets de sa profondeur,
En contemplant ces cauernes profondes
Ne plus ne moins que voyons par les ondes,
Par le pur air, par le cristal aussi
Où clairement par ces choses icy
De toute chose à nos yeux présentée
La figure est soudain représentée.
Souuentefois sur la sommité belle
Du mont Pachin, sa terre naturelle,
Il s'est assis, ayant bien ce pouuoir
Que clairement Trinacre il pouuait voir
Tant par les lieux apparents & sublimes,
Que jusqu'au fond des plus cachez abysmes
Mesme du mont où il estoit assis
Il contemploit de son regard rassis
Le mont Etna, que feu ardent enflamme,
Et cognoissoit la raison de la flamme.*

*Ce Lynceus ayant ce jugement
 Qu'il pouuoit voir de loing si visuellement,
 Mis à son oeil ces lieux en euidence,
 Delibera par haute prouidence
 D'aller plus loing, laissant ces lieux cogneus
 Pour son regard mettre en lieux incogneus,
 Et contempler chose de plus grands pris
 En lieux qu'il n'a de frequenter apris,
 En ce desir qui l'incite, & attire
 Soudainement il monte en un Nauire
 Et d'inuoquer les Dieux Marins s'aduance,
 Pour mettre à fin son veuil & esperance:
 Mais si tost n'eut ce clair voyant Lyncée
 Au departir Sicile delaissée
 Qu'une tourmente horrible s'esleva,
 Et Ciel & Mer troubler, tant elle va
 Que luy qui droict, au port de Grece aspire
 Fut repoussé à la ville d'Epire:
 Et ce qui fit les ondes s'esmouuoir,
 Et à Lyncée un tel orage auoir,
 C'est Arethuse, & les Nymphes marines
 Qui s'efforçoient de leurs forces diuines
 Depuis le fonds flots sur flots assembler
 Pour en son cours toute la Mer troubler,
 Car de frayeur elles furent pourveuës
 (Non toutefois sans cause) d'estre veuës
 Par Lynceus iusques dedans leurs licts
 En l'eau marine illustres & polis,
 Dont tout le Ciel en grand labeur & cure
 Par elles fut couuert de nuë obscure,
 Et aux Nochers sembloit ja voir la nuict
 Tant l'obscurté de Ciel & Mer leur nuict.*

*Lynceus lors incontinent laissa
Ce lieu d'Epire, & d'aller s'aduança
Iusques au faix de Pindus mont sublime
Pour contempler chose haute, & infime.
Et de sa veuë aiguë, fine & caute
Il vit Hemmus montagne grand' & haute,
Puis Rhodopé, & sans que l'oeil s'esgare
Il penetra le haut mont de Tomare,
Non seulement le dehors, mais le fons
De ses obscurs abysmes & profonds,
Et alentour il vit les cent fontaines
Qui ne sont pas de Tomare lointaines,
Il vit aussi de ses yeux clairs & beaux
Le fons de terre avec ces cent tuyaux,
Et dauantage au plus pres de sa veuë
Saillir alors une riuere est veuë
Qui du plus creux de Pindus degouttoit,
Achelous cette riuere estoit
Qui en son cours au mont Taurus est joincte
D'un des costez de ses cornes en pointe,
Et s'estendant en bas profondement,
Dedans les creux abysmes promptement
Se va cacher, craignant encor la masse
Du vigoureux Hercules plein d'audace.*

*Ce Lynceus prit soulas & plaisir
D'environner Ceraunes a loisir
Sublimes monts, penetrant de ses yeux
Ces monts ardens, & leurs abysmes creux,
Puis tout soudain par diligente adresse
Il se va seoir sur les hauts monts de Grece,
Desquels il a peu voir facilement
Centres obscurs interieurement*

Et (dont il a merité grands louanges)
 Il vid premier maintes choses estranges,
 Et nous les a apprises & laissées,
 Que si par nous elles soient annoncées:
 Mais quand ainsi d'expliquer ie pretends
 Choses, que i'ay apprises de long temps,
 Sur tout ie veux & grandement desire
 Qu'entre tous ceux qui viendront icy lire
 Y viennent gens par qui premierement
 Ces miens escrits soient leus bien meurement,
 Au coeur desquels la prudente Minerue
 Pour son sejour lieu expres se reserue,
 Rememorant d'ingenieux deuoir
 Choses, qui sont tres-dignes de sçauoir.
 En premier lieu la place fortunée
 A engendrer les metaux ordonnés;
 C'est une grand' Masse de terre ronde
 En son endroict immobile & profonde,
 Bien ressemblant de dur marbre une tasse,
 Prise & coupée en la profondeur basse
 D'une montagne, & semble à un lieu clos
 Voûté, concaue, en forme d'arc enclos,
 Et cette place ainsi ditte et montrée
 Et des rayons du Soleil penetrée,
 Et bien souuent par foudres & tonnerre
 Les feux du Ciel y descendent grand erre,
 Qui de l'effect de leur viuacité
 Cuisent la terre en son humidité,
 Puis tost apres remplissent pierres, fentes,
 Et tous les lieux de vapeurs vehementes,
 Mais peu à peu quand une vapeur telle
 A endurée chaleur continuelle

*Elle s'arreste, & plus ne se remuë
Par les secrets conduits de terre esmeuë.
Finablement quand elle est nuict & iour
Fort endurcie apres un long sejour,
C'est un metal sans forme, dans les veines
De Terre sacre abondantes & pleines.
Ceste liqueur de feu entremeslée
En tous les lieux de la Terre coulée
Qui parauant couroit fort oincte & grasse
Sort du profond de cette grande Tasse
Où boult le soufre avec le vif argent,
Et de là sort en cours fort diligent,
Cet argent vif, duquel la vie est telle
Que tousiours dure & est perpetuelle:
Et de ses deux en augmentation
Toute chose ha sa generation,
Le vif argent ha vertu de femelle,
L'autre du masle ha vertu naturelle
De l'Argent vif l'office & le deuoir
C'est de tousiours la chaleur recevoir,
Et la chaleur par l'Argent vif receuë
Du don du Soulfre & office est yssuë.
De ces deux vient l'espece de l'Or roux
Metal exquis, resplendissant sur tous,
De ces deux là, l'Argent clair est yssant,
Et le fer noir, & l'Airain rougissant,
De là prouient la veine du plomb pasle,
Et de l'Estaing, ayant couleur egale
Au clair Argent, & à son poix reduict
Si ce n'estoit qu'il crie & meine bruict.*

*Doncques sur tous les cupides mortels,
Vont chercher l'Or en labeurs immortels*

*Par grand desir, par une extreme enuie,
 Et grand danger de cette humaine vie.
 Car les Indoïs qui deuers l'Ourse habitent
 Vont desrober comme (les uns recitent)
 Les monceaux d'Or en euidence mis
 Par une grande legion de fourmis,
 Qui toutefois ne sont pas paresseuses
 D'y resister, ains comme courageuses
 D'ungles & bec deschirent rudement
 Ceux, qui cet Or ont pris furtiuement,
 Combien qu'ils soient dessus chameaux montez,
 Et sur iceux legerement portez:
 Italiens ne sont en moindre peines
 A chercher l'Or sous la terre & ses veines,
 Quand une fois de l'Or tant désiré,
 D'une montagne ils ont pris & tiré,
 Et me taisant des pieces d'Or qu'on treuue
 Au sable roux de Tagus riche fleuue,
 Je vous diray labeurs plus estrangers
 Et beaucoup plus pernicioeux dangers
 Où ils sont mis, en quoi leurs entreprises
 Moins que les fols Geants ne sont reprises,
 Premièrement de grands forces viriles
 Ils vont couper les montagnes steriles,
 En penetrant interieurement
 Lieux, ou chemin n'estoit premierement,
 En penetrant avec maintes lanternes
 Abysmes creux, & obscures cauernes
 De nuict & jour sans clairté de Soleil,
 L'un apres l'autre en trauail nom pareil
 Dessus le col portent pierres couppées
 Parmy ces grands cauernes estoupées*

*Iusque à tant que l'un d'eux le jour voye,
Premier issu de cette obscure voye
Qui se descharge (apres qu'il est yssu)
Du poissant faix de main en main receu:
Mais si en voye ils trouuent d'auanture
Pierre à couper trop difficile & dure
(Comme jadis Annibal rencontra,
Quand contre nous les monts il penetra)
Par feu adonc cette pierre ils cuiront,
Et avec fort vinaigre amolliront:
Mais ce pendant une noire fumée,
Dans la cauerne est par tout enfumée,
Vient estouffer ces pauvres malheureux,
Et sous le faix poissant & dangereux
De leur besongne ainsi mal commencée
En un moment leur mort est aduancée,
Quoy preuoyants les autres qui trauaillent
A mesme faict, de coups puissans qu'ils baillent,
Rompant le Roch, avec marteaux ferrez
Font ouuerture aux conduicts enserrez,
Afin que par les ouuertes fissures
Sortent vapeurs des cauernes obscures,
Et ne mettront fin ne repos quelconques
A leur labeur, qu'ils ne fassent adoncques
De plusieurs arcs tout le mont soustenir,
Et ayant peu à ce but paruenir,
Par eux des arcs le soutien est defaict
Et le dernier appui qu'ils auoient faict:
Puis quand ils voyent que l'heure approche fort
Que doit tomber le mont sublime & fort,
Par la fissure ils font un certain signe
De l'eminence, & prochaine ruine.*

*Celuy qui est dessus la sommité
 Cognoissant lors le signe limité
 Frappe un grand coup, & criant hautement
 Fait reculer arriere vistement
 Maistres, valets, luy-mesme prend la fuitte,
 Incontinent la montagne destruite
 Tombe, & faict bruit qui dure longuement,
 Si qu'il n'y a humain entendement
 Qui sceust narrer ceste chose apperceuë
 Ainsi qu'il a en son esprit conceuë,
 Encores moins le bruict qui aux oreilles
 Est desplaisant, & fascheux à merueilles,
 Ne le grand vent, & rude soufflement
 Duquel est l'Air rempli soudainement.*

*Ainsi ces gens en vain laborieux,
 Et de leur fol trauail victorieux,
 Vn grand plaisir ont de voir la jacture,
 La grande ruine, & perte de Nature,
 De là pourtant encores n'est tiré,
 Par leur labeur, l'Or blond tant désiré.
 Et n'ont pas eu la cognoissance encor
 Si en ce lieu estoit la mine d'Or,
 N'en fossoyant sous ces lieux incogneus
 Ne parauant qu'ils y fussent venus:
 Mais seulement inuincible esperance
 En leur desir faisant sa demeurance,
 Les a menez par tant de perilleux
 Trauaux, dangers, & gouffres merueilleux.
 Mais à quelle fin m'arresteray-je ainsi
 Sur le recit de ces choses icy,
 En me taisant de autres precieuses
 Qui ne sont moins que ces cy merueilleuses?*

*Par ces gens là de tel soucy lassez,
 Autre labeurs apres sont embrassez
 Pour nettoyer cette montagne haute
 Qu'ils ont voulu ruiner par leur faute
 En inundant la place ruinée
 D'abondante eau d'une source amenée,
 Et pour tel faict, d'ardeur qui les semond,
 Du haut sommet d'un tres-sublime mont
 (Combien qu'il soit d'une longue distance,
 Et de cent rochs separé, sans doutance)
 Feront venir par conduicts & canaux
 Iusques au lieu ruiné, si grands eaux,
 Qu'en grand roideur par desertes vallées
 On voit de grands riuieres deuallées,
 Semblablement par rochs inaccessibles,
 Par eux coupez, & rendus accessibles
 A l'eau courant par canaux, qui s'assemble
 De toute parts, & une Mer ressemble,
 Qui auss-tost que chemin luy est faict,
 Sort, & un bruict tres-impetueux faict,
 Attirant tout avecques son Torrent:
 Et toutefois en fin elle se rend,
 Et est receuë aux fosses çà & là
 Qui faictes sont expres par ces gens là.
 Un arbre y a aspre, mais estimable,
 Nommé Vlex, au romarin semblable
 Qui quand il est espandu en mains lieux,
 Retient, & tire à luy l'Or precieux,
 Parquoy ces gens s'en vont de toutes parts
 Enuironner ces grands fleuves espars
 De tables grands tout alentour fichées,
 Puis quand cette eau par les roches tranchées*

L'arbre
 nommé
 Vlex, at-
 tire l'Or
 à luy.

*Passe, & retourne en la Mer sans demeure,
 L'Or aux rameaux de cet Vlex demeure.
 Ce labeur la n'est pas des plus petits,
 Veux que par tant curieux appetits
 Ils sont sujets en diuerses manieres
 De s'exposer aux dangers des riuieres,
 Et de passer par les cribles encor
 Riches sablons, où l'on ne trouue qu'Or.
 Mais pourroit on encore dire chose
 De plus grand peine, & vains traux enclose,
 Qu'apres auoir fossoyé Puys profonds,
 Pris & tiré ce qui estoit au fonds,
 Il est battu, laué, brûlé aussi,
 Mis en farine, en nompareil souci?
 Ceux d'Italie à ces labeurs susdits
 Se sont un peu exercitez jadis,
 C'est à sçauoir par conduite des undes,
 Et en faisant puy & fosses profondes,
 Et en taschant de creuser & miner
 Rochers, pour mieux les hauts monts ruiner,
 Et à ce fut cette gens incitée
 Alors qu'estoit la Terre exercitée
 A un tel faict, & que les Anciens
 Libres estoient, pour suiure ces moyens,
 Et toutefois depuis cette licence
 Par une bien equitable defense
 L'on a laissé la coutume ancienne
 De fossoyer la terre Italienne,
 En reprenant le conuoiteux desir
 De l'Or, qui vient les coeurs humains saisir,
 Car la prudente & sage auctorité
 De nos majeurs pleins de maturité*

*N'a pas permis qu'on tirast hors de Terre
Aucuns Metaux qui sont cachez en serre,
Et croy pour vray qu'il n'y a terre au monde
Plus abondante en bien ne plus feconde,
Que l'Italie, & où (tout bien prouué)
De veines d'Or il seroit plus trouué,
(Veu qu'un long temps est desia expiré
Qu'on en a point ce blond metal tiré)
S'il n'y auoit discorde entre les hommes,
Et si la guerre en ce temps où nous sommes
Ne tourmentoit de ses cruelles mains
Incessamment les desirs des humains,
Mais si les Roys (au contraire) & les Princes
Estoient unis de toutes les prouinces
Pour d'un accord, sans nullement fleschir,
Par ce bel art, tout le monde enrichir,
Et puis auoir sur toute nation
Force, puissance, & domination,
Il regneroit une saison heurée
D'oeuure de Paix à chacun désirée,
Par qui les arts, qui en diuerses modes
Aux bons esprits sont aptes & commodes,
Sont en vigueur, & mis en euidence,
Entre lesquels cet art par excellence
Doit estre mis, qui nous faict esplucher
Ce roux Metal des autres le plus cher:
Iusques au fond de Terre, & ses fissures,
Abysmes creux, & cauernes obscures,
Car par cet art un beau Metal on tire
Qui sur tout autre à grand valeur aspire,
Dont à bon droict il merite le nom
Sur tous Metaux, & le premier renom.*

Puis la couleur de ce metal aimable,
 Est à chacun plaisante & estimable.
 Pource qu'au vif elle presente aux yeux
 Cette couleur des estoiles des Cieux,
 Puis on le plie, & met en toute sorte
 Dont sa douceur de tous le bruict emporte,
 Et (qui le faict encores plus duisant)
 De tous les poix il est le plus poissant,
 Et dont priser il le faut en tout point,
 Le feu ardent ne le consume point,
 Il ne se peut par aucune soüilleure
 Diminuer, ne par vielle roüilleure.
 Tant bien il est solide & disposé,
 Et fermement produit & composé,
 Lors que le soulfre à la cause laissée
 De sa chaleur, & du tout abaissée
 Celle vertu de sa fluidité,
 Pareillement son onctuosité
 Dont il ne peut jeter doresnauant
 Vapeurs ainsi qu'il faisoit parauant,
 Puis estant cuit par long temps & espace
 En delaissant toute immundice & crace,
 Adonc verrez ce beau Metal yssant,
 Estre à vos yeux clair & resplendissant,
 Et par ainsi humidité naïsue
 Auec chaleur qui n'est point excessiue,
 Donne à cet Or esgale temperance,
 Et la couleur de tres-claire apparence,
 A l'Argent vif des undes escoulées
 Pas moins ne sont les parties meslées
 Parmi les lieux & conduicts de la Terre,
 Sans qu'il y ait repugnance ne guerre.

*De là prouient que la chaleur du Soulfre
Et Argent vif, (d'union qui le souffre)
En petit lieu plusieurs petits corps font,
Clairs & luisants, qui poix & couleur ont,
Et le lien qui les conjoincts ensemble
Dure long temps, sans qu'il se desassemble.*

*Par ces propos & premier fondement,
D'ordre certain cognoistras clairement
De tous Metaux la vraye difference.
En premier lieu mets là ton assurance,
Que si le Soulfre est au commencement
Moite, & le vif Argent semblablement
Ce qu'ils pourront engendrer & atteindre,
De leur couleur commenceront à taindre
De plus en plus, ou d'autant que plus cuicts
Sont, & brûlez ces metaux, & recuicts,
Ou pour autant que la chaleur donnée
Trop grande ou moindre, en mainte longue année
Euidemment la matiere cuira.*

*De là prouient que mainte forme y a
Varieté, & espece des choses,
Qui pour autant qu'ensemble sont encloses
Le plus souuent, des Grecs, metaux nommées
Sont à ce nom tousiours accoustumées.
Or un chacun Metail est apparent
En son espece, ou d'autres different,
Où ils sont tous par naturelle essence
Nez, & produicts d'une mesme semence,
Et d'une espece, & generation:
Fors que les uns par admiration
Riches & beaux sont de leur geniture,
Les autres ont des taches de Nature
Qu'ils*

Qu'ils garderont, sans qu'on doive penser
 Que leur ordure ils puissent effacer.
 Mais puis que l'un & l'autre aduis cité
 Plaist aux Autheurs de grand capacité,
 Et qu'il n'y a encores iusqu'icy
 Iuge, qui ait ce scrupule esclaircy,
 Et que j'avois qu'il y ait mis grand peine
 N'a approché de verité certaine,
 Il faut bien dire & croire que cela
 Expressement Nature nous cela,
 En se cachant aux entrailles concaues
 Des choses fort pondereuses & graues.

Iusques icy nous auons respondu
 A l'argument contraire pretendu
 Contre cet art, les raisons refutées
 A si exquis & noble art objectées
 Vienne à present experience en place
 En graue port, avec ioyeuse face,
 Où l'on ne peut erreur appercevoir,
 Et qui n'est point subiecte à decevoir.
 L'experience ores manifestée
 Iadis (dit-on) vint seruir Promethée
 Apres les arts que luy non ocieux
 Pour le seruir auoit tiré des Cieux,
 Et par long temps il usa du seruice
 D'experience, en naïf exercice,
 Mais se voyant desia vieil & chenu
 Et sur le point des derniers jours venu
 On faict recit qu'à son trepassement
 Il la laissa aux sages seulement
 Et aux prudents, ausquels sans controuerse
 Elle obeïst, & avec eux conuerse.

Par la
pierre
nommée
Or-peint
se faict
l'Or, par
les Grecs
appelée
Obryson.

*Depuis ce temps experience a mis
Dans le cerueau des hommes, ses amis,
Vne facile & euidente preuue
Par qui certain & veritable on treuue
Qu'on peut par art muer heureusement
Aucuns metaux, & que certainement
Par ce mesme art le vray Or on peut faire,
L'Argent aussi d'autres metaux extraire.
Certaine pierre en Syrie il y a
Nommée Or-peinct que les Peinctres de la
Tirent de Terre, & la peut on dissoudre
Rompre menu, & la reduire en poudre,
Ne plus ne moins que la pierre nommée
Specularis, or cette pierre aymée
Qu'on dit Or-peinct, est de telle valeur
Qu'en terre elle ha de l'Or blond la couleur,
Il te conuient à cela employer
De purement & bien la nettoyer.
Puis en grand feu fais cette pierre cuire,
En mesme lieu ce feu se vient reduire,
Après que bien longuement à leur aise
Ses flammes ont vagué par la fournaise.
Caius Cesar ingenieusement
Feit par ce feu l'Or anciennement.
Et cet Or la par bien bonne raison
Est par les Grecs appelé Obryson,
Ainsi receu d'appellation telle
Comme estant faict de chose naturelle,
Ou pour autant qu'il est mundifié
Auec grand feu, & tost purifié,
Ou pour autant qu'il resplendit & dure
En sa lueur, sans macule & ordure.*

Et lors ce n'est plus Or-peinct, mais c'est bien
 Or pur & fin, sans qu'il s'en faille rien,
 Qui seulement lors que pierre il estoit
 L'ombre & couleur de l'Or representoit.
 Mais pour oster à tous cette pensée
 Qu'ores ne soit par mes vers aduancée
 Chose trop vielle, & que cette leçon
 Ne semble point trop antique chanson.
 Muses soyez tousiours continuelles
 De racompter les choses plus nouvelles,
 Dans les vaisseaux une crouste apparoist
 Où le vin blanc a faict un long arrest
 Schola auquel mon amour est donné
 L'honneur & choix de la gent Eugannée
 Prent cette crouste au fons d'un vieil tonneau
 Et puis la met dedans un net vaisseau
 De Terre faict, de bouë il couure & serre
 Tous les pertuis de ce vaisseau de Terre,
 En un fourneau le met, & sans sejour
 Le faict bouëillir & cuire nuict & jour,
 Bien esperant que cette Masse dure
 Representer puisse mainte figure,
 Et quand ce pot selon son jugement
 Luy semble cuit au feu suffisamment,
 Le tire & prent, & en piece le brise,
 Comme requiert une telle entreprise,
 Puis il regarde à la terre menuë
 Si toute blanche elle est point deuenuë,
 Brisant apres de ce vin vieil la crouste
 Qu'il voit & sent estre ja cuitte toute.
 Alors voit-on (cas merueilleux & gent)
 Vn nombre grand de scintilles d'Argent

*Clair & luisant, comme au Ciel les estoilles
De couleur d'Or reluisantes & belles.
Mais pourquoy fais-ie arrest & demeurance
Au faict, où gist d'autrui l'experience?
Ou en cela qu'autrui me faict sçauoir
Pour seulement le me ramenteuoir?
Pourquoy d'autrui veux-je le chemin suiure;
Ses dicts & faicts, enseignements ensuiure?
Moy-mesme ay veu d'un regard diligent
Homme meslant aux tablettes d'Argent
Grains de sel blanc fort chaud, avec cela
La poudre aussi d'une tuille il mesla,
Semblablement d'Airain escumes vertes,
Le tout meslé de ses mains tres-expertes,
En y mettant d'autres poudres aussi
Que l'art defend & la raison icy
De reciter, si que l'art non vulgaire
Ne soit rendu trop vil au populaire,
Et que ne soient les choses reuelées
Qui par raison doiuent estre celées,
Cet homme là les tablettes petites
Mist lors ensemble, & les poudres susdites
En petit pot, puis il prit ce vaisseau
Et l'alla mettre en un estroict fourneau,
Et l'eschauffa d'aussi ardentes flames
Comme aux Enfers on tourmente les ames
Des offenseurs, ou du feu dont Etna
Tourmente ceux qu'en sa cauerne elle a:
Où sans cesser du Soulfre la vigueur
Aux affligez faict modeste rigueur,
Mais quand il vit que les susdites choses
Dans le fourneau estroictement encloses*

*Eurent neuf iours & nuicts bien à leur aise
 Souffert le feu de l'ardente fournaise,
 Il prit ce pot bouillant & rougissant
 Par le feu vif, d'où il estoit yssant,
 Puis quand d'eau froide eut la masse arrousée
 Et d'une lime en plusieurs parts brisée
 Il la mettoit dedans un secret coing
 D'une phiole, & par curieux soing,
 Iettoit dessus de l'eau, dont la puissance
 L'Or de l'Argent separoit par distance,
 Puis cet Argent nagueres assemblé
 Avecques l'Or ainsi desassemblé
 Incontinent se fondoit en verte eau,
 Et neantmoins au fonds de ce vaisseau
 De l'Or pesant deualloient les parties
 D'avec l'Argent nagueres departies
 Tant en cette eau de puissance se fonde,
 Tant de vertu en celle poudre abonde.
 Et n'est (peut-estre) ailleurs tant esclaircy
 Vn tel accord de ces choses icy
 Comme en ce lieu qui joint choses ensemble,
 Dont le lien tres-difficile ensemble,
 Si par aucun les poudres separées
 En leur usage à l'oeil sont conferées,
 Et neantmoins par accord & art gent
 En a esté produict l'Or & Argent,
 Ce qui s'est faict nonobstant que diuorce
 A chaque chose ostast sa propre force,
 Et nonobstant que le dur on ait veu
 Deuenir mol, & de liqueur pourveu,
 Puis cette chose en un rien consumée
 Comme eau liquide estre faicte & formée*

*Mais il ne faut auoir ce pensement
Qu'espece d'eau une soit seulement,
Vne eauë y a qui ait de telles forces
Que si d'icelle arrouser tu t'efforces
Tous les metaux qui pris soubz terre sont,
Où que les mains d'hommes endurcis ont,
Subitement (ô merueilleux pouuoir)
Par la vertu de cette eau pourras voir
Les metaux mis en petites parcelles
Et distillez en eaux claires & belles:
Mais entre tous les metaux l'Or persiste
En sa vigueur, & à cette eau resiste
Car il ne peut par elle estre brisé,
Diminué, fondu, ne desguisé,
Ains demeurant en sa perfection
Après qu'il a receu purgation
Par cette eau la tres-excellente & pure
Il en sort net, purgé de toute ordure.*

*En cette eau gît autre puissance, voire
Cas merueilleux, s'il le faut ainsi croire:
Car de cette eau si de toucher on tasche
Aucun metail qui soit net, & sans tache
Comme argent vif tremblant il deuiendra
Et de metail autre espece prendra.
Que direz vous de cette eau qui degoutte
En distillant d'un vin vieil goutte à goutte?
Pren cette humeur, & pour oeuvre premier
Fais la bien cuire en un pourry fumier
Iusques à temps qu'avec chaleur lente
Du Ciel luisant la couleur excellente
Elle reçoie, & qu'elle ait pris le nom
Du plus haut corps de celeste renom.*

*Par cette eau là, on dit que les durs corps
 Sont amollis avec certains accords,
 Je dy les corps du nom de Phoebus dignes
 Et de Diane, excellents & insignes
 Que des mortels l'opinion reçoit
 En plus grand los qu'autre chose qui soit,
 Comme sçachant le pris & valeur grande
 Qui ces deux corps à jamais recommande.
 Et toutefois combien que verité
 Soit au propos cy-deuant recité,
 Ne pense en l'Or nature si parfaicte
 Qu'elle ne soit aucunement subjecte,
 Voire que l'Or ne se puisse briser
 Avec humeur qui le peut maistriser,
 La violence & aigreur de l'eau forte
 Ronge cet Or, & brise en telle sorte
 Que de petit à petit il aduient
 Que l'Or fluide, & en liqueur deuient.
 Mais plus à plain ces choses espluchées
 De poinct en poinct par cy-deuant touchées
 Te meneront par le bien droict sentier
 Par qui pourra voir l'effect tout entier
 De verité, & son but limité,
 Ou Industrie ostant obscurité
 Te pousera par heureuse conduite,
 Toute ignorance en verité reduicte.
 Il faut chercher une autre sorte d'eaux
 En autres cours de sources & ruisseaux,
 Par qui l'Or roux de soy-mesme prendra
 Humidité, & en liqueur viendra,
 Et sans secours d'autres liqueurs quelconques
 Prendra humeur exterieure adoncques.*

*Donc en cela montrez-vous vigilants
Gentils ouuriers, diuins & excellants,
Cherchez par là d'affection extresme
Le vray honneur de loüange supresme:
Car de cette eau l'effect tant precieux
Diuinement est descendu des Cieux.
Par son effect toutes choses consistent
En leur vertu naturelle, & persistent
A engendrer, & faire leur semblable,
Dont la fragile espeece est perdurable,
Ne vois tu pas comme Nature faict
En toute chose un accord tant parfaict?
Et comme elle est tres-excellente ouuriere
De conseruer tousiours une maniere
De procréer toute chose? & comment
D'une semence elle use seulement
Pour engendrer sur terre toute chose?
Et comme apres Nature se repose?
Si de planter la vigne elle a le soing,
D'y semer bled il n'est pas de besoing,
Et s'il luy plaist semer seigle ou froment
Elle n'ira planter imprudemment
Des Oliuiers fertiles, que Minerue
A son saint nom consacre & se reserue.
Bref pour le temps en vain ne consumer,
Pour cueillir l'orge, il faut l'orge semer,
Doncques afin qu'en peine coustumiere
De l'Or la source & semence premiere
Ne soit par toy cherchée vainement,
Ce point tu dois croire certainement,
Qu'enclose en l'Or de l'Or est la semence,
Combien qu'avec grand' peine & diligence*

*Cette semence en ses secrets cachée
 S'acquiert par nous quand elle est bien cherchée,
 Il ne conuient toutefois presumer
 Que l'eau de pluye, ou celle de la Mer,
 Ou l'eau semblant à l'eau d'une fontaine
 Soit cette eau là exquise & souueraine
 Que tu és tant curieux de trouuer
 Pour en cet art sa puissance esprouuer,
 Car par ces eaux (à cecy bien regarde)
 De penetrer les metaux, tu n'as garde,
 Encores moins de liquide les rendre
 Quand tu viendras ces eaux sur eux espandre,
 Veu qu'elles n'ont pouuoir de rendre humide
 De fondre, ou rendre aucun metal fluide.
 L'eau que i'entends exterieurement
 D'une poudre a l'espece proprement,
 Mais quand elle est mise dans la partie
 De l'Or brisé, en liqueur conuertie
 Elle apparoist, & en humidité.*

*Les Anciens par curiosité
 Ont nauigué dessus ces undes belles
 Et sans auoir orage, ou vents rebelles
 Ont amené leur nauire à bon port,
 En delaissant sans secours & support
 Gens, qui en vain de nauiguer taschoient
 Par les rochers, qui leur voye empeschoient.
 Vne Isle y a qui se dit Baleare
 Qui par un don celeste, cher & rare
 Nous a produict un homme fort sçauant
 Qui a beaucoup mis de cas en auant,
 Et la liqueur susdite bien couuerte,
 D'art merueilleux de sa main tres-experte*

*(Comme couleur que tout ce qu'elle prend
Assujettis, & humide le rend)
A suadé à plusieurs gens de croire
Qu'on doibt tenir ce cas pour tout notoire
Que l'humeur claire en blancheur distillante
Du vin, est bien si forte & si puissante,
Que de cet art les principes humides
Elle peut rendre & en liqueurs fluides.
Mais l'homme expert de Baleare yssu
N'entend & n'a en son esprit conceu
Ces choses là, comme de prime face
Il semble aduis que recit il en face:
Car goutte à goutte alors il ne mesloit
L'humeur du vin, & ne la distilloit.
Quand ja dedans Insubre la Cité
Ayant vescu en grand felicité
Trois ans entiers, il fit beaucoup d'or riche,
Dont il ne fut enuers ses amis chiche,
Et à chacun d'un vouloir non moleste
Distribua de la poudre celeste,
Dont un petit morceau tant seulement
Pourroit en Or conuertir amplement
Tous les metaux s'ils estoient approchez
De cette poudre, & par elle tachez.
De là aussi les Arabes ont pris
Vn fondement, & le moyen appris
De deriuer une liqueur tres-pure
D'une fontaine exquise, & sans ordure,
Par les rochers & desertes vallées,
Cachant l'humeur de ces eaux deuallées
Dedans un bois feuillu, & plein d'ombrage
Enuironné de maint aspre bocage.*

*Et toutefois de ces Arabes la
L'experience assez nous reuela
D'autres ruisseaux les sources & les veines
D'humeur utile abondantes & pleines.
Et ce pendant que l'Arabe te tient
Fort intensif, & ton esprit retient
A contempler mainte chose incredible
Par un chemin grand & inaccessible
Il ne te faict recit des claires eaux,
Ne des coulants tres-heureux ruisseaux
Lesquels jadis espuiser il souloit,
Et de ses mains prendre, quand il vouloit
Sans rien mesler à ces eaux exposées,
Et les ayant par long temps composées
Les faisoit cuire avec bon jugement
Dans un petit fourneau legerement,
Dont bien souuent il a eu soin & cure
De descourir les secrets de Nature,
Et bien souuent en exercices tels
Graces à sceu rendre aux Dieux immortels.
Ainsi plusieurs ont traicté cette affaire,
Ausquels pour vray il estoit necessaire
L'experience en grand labeur tenter
Pour grand cas voir, & experimenter:
Et posé or que cela poursuiuants,
Vn chemin fort estroict fussent suiuaunts,
Ils n'ont jamais laissé la droicte voye
Par qui jamais l'homme ne se fourvoye,
Et n'ont cessé de suiure cette sente,
Iusques à tant que prospere descente
Les ait menez, par long temps expiré,
A cette fin, & but tant désiré.*

*Le tres-sainct homme Hermes premierement
A enseigné cet art diuinement,
Ne la voulant cacher aux gens insignes,
Que d'un tel don il sçauoit estre dignes,
Donnant à ceux tres-bon enseignement
Qui ja auoit ferme commencement,
Mais ceux qui point n'auoient d'experience
En cet art cy, ny aucune science,
Il suadoit de ne vacquer & tendre
Au but, auquel ils ne pouuoient pretendre.
Finablement Hermes cet homme sage
Pour allumer, & mouuoir le courage
Des bons ouuriers à l'inquisition
De cet art cy, où gît perfection,
Pour acquerir une fois en leur aage
Ce qu'il auoit acquis par long usage,
Leur enseigna & montra par effect
Qu'un bon ouurier en cet art & parfait
Doit cheminer content de peu de choses
Qui au secret de Nature sont closes,
En ensuiuant Nature pas à pas
Sur Terre ferme en bon & vray compas,
Cet Hermes là à bien faict dauantage
Comme enseignant par un certain presage
De guerison donner au corps humain,
Administrant de son experte main
Ce tres-puissant & vray medicament
Aux langoureux donnant allegement;
Montra aussi comme par longue adresse
On peut garder florissante jeunesse,
Et conseruer vieillesse par longs ans
Pleins de soulas, & de tristesse exempts.*

*L'usage aussi de cette medecine
Est si puissant, noble, saint & insigne,
Qu'il ne permet que la foy soit faussée
Ne tromperie à aucun pourchassée,
Mais qui pourra par la faueur des Dieux
Vser d'un tel exquis & precieux
Medicament, & qui en pourra faire
Toutes les fois qu'il en aura affaire,
Par ce moyen il tiendra à mepris
Beaucoup de cas en ce monde compris,
Sera constant, d'equité reuestu
A fols desirs resistant par vertu,
Et surmontant des riches l'abondance
Se faindra pauvre avec resiouissance,
Et neantmoins benin se montrera
Aux indigents, & du bien leur fera
Secretement & sant faire nuisance
A nul viuant, il aura jouissance
De ses amis, & d'une heureuse vie
De vray soulas en tout temps assouuie.*

Fin du premier liure de la Chrysopée
de Iean Aurelle Augurel.



LE SECOND LIVRE
DE LA CHRYSOPEE;
c'est à dire l'art de faire l'Or.



*Xperience, & raison bien notoire
Iusques icy nous ont contraint de croire
Que ce bel art qui apporte à nos yeux
L'or dessus tous les metaux precieux*

*Fut inuenté jadis certainement
Par la vertu d'humain entendement:
Ores quel est de cet art le pouuoir
Et où il tend, vous veux faire sçauoir,
En inuoquant premier que ie commence
Du Dieu Phoebus la deïté immense
Pour expliquer, soubs sa faueur facile,
Cet art, en dicts & en faicts difficile:
En adioustant aux choses dignité,
Et aux propos honneur & grauité.
A mon secours aussi ie te souhaite
Des Anciens le plus diuin Poëte
Qui a en toy diuinement infuses
Les grands faueurs d'Apollo & des Muses,
A celle fin que par ta grace & don
Ie sois conduict comme d'un seur guidon
Par ce secret chemin, & ce pendant
Que le haut mont Pimple suis regardant,
Sois moy si seur conducteur de ma voye
Qu'en cheminant point ie ne me fouruoye,
Car c'est le lieu excellent & hautain
Où ie pretends soubs un espoir certain*

*Monter un jour en honneur florissant
Par les degrez de mon renom croissant,
Où ie n'ay peur que long aage tant face
Que d'iceluy la memoire il efface.*

*Sur toute chose en cet art excellent
Tu veux chercher d'un labeur vigilant
Certaine pierre exquise & emparée
D'une blancheur aux neiges comparée,
Où de chercher la poudre tu pretends,
En grand labeur brisée de long temps,
Qui sa blancheur sur la neige eminente
A transmuée en rougeur pertinente.
Quand de la poudre ores mentionnée
La moindre part aura mixtionnée
Auec aucun des metaux quel qu'il soit,
Incontinent (ô merueille) il reçoit
De vray Argent le poix, l'espece & forme;
Et si tu veux par un oeuvre conforme
La mesme poudre à l'argent vif mesler
Il perd sa vie & vertu de trembler:
Car le pouuoir de sa liqueur perdu
Tu le verras immobile rendu.
Et (qui plus est) cette poudre honorée
De la couleur de pourpre decorée,
Plus precieuse & excellente qu'Or
En elle a bien cette vertu encor
De promptement en Masse d'Or reduire
Tout le metail qu'au feu aura faict cuire
Et pour autant estimer il conuient
Que chose plus difficile il n'aduient.
A un ouurier de ce bel art icy
Que de cognoistre en curieux soucy*

*A quels premiers commencemens se prendre.
Il est requis, pour cet oeuvre entreprendre,
Et ce qu'il doit prendre premierement
Pour traualier continuellement,
Puis tost apres à bonne conjecture
Il se verra ministre de Nature,
Quand de la terre & des fosses d'icelle
Il tirera cette semence belle,
Et en lumiere adonc la produira,
Et de rechef aux fosses la rendra
En la gardant dedans un pot enclose,
Puis quand apres auoir faict telle chose
Nourrissement humide il donnera
A cette masse, où il imitera
Le laboureur, qui pour profit acquerre
Ayant jadis semé dedans la terre
Arrousera les seuls champs cultiuez
Qu'il voit auoir besoin d'estre abruueez,
Et non rien moins tout ouurier pretendant
A cet art cy, donnera cependant
Vn feu moyen, dont nourrir il s'efforce
L'interieure & genitale force
Comme souuent chaleur interieure
Ayde & vertu prend par l'exterieure,
Ou comme on voit la main d'une personne
Sur l'estomac, qui lors vigueur luy donne,
Et tout ainsi qu'un chaud medicament
Sur le malade exterieurement
Est appliqué, par qui le corps auoir
Peut allegence, & force receuoir.
Et n'est besoin que notre Ouurier s'adresse
D'entremesler maint espece diuerse,
Ains*

*Ains s'il a bonne & claire cognoissance
De ce qui est conjoint, porte nuisance
Il doit pourvoir ingenieusement
Que ce qui nuist soit osté promptement.*

*O lourds esprits, ô tardisues pensées
D'aucuns ouuriers d'ignorance offensées
Qui en traitant ces choses vainement
Tous abusez estes communément?
Repondez-moy, Maistres trop curieux,
Que font les vins mols & delicieux
Meslez avec Metaux pleins de durté?
Les vins ont bien cette propriété
D'estres recens aux banquets amiables
Et sont pour boire à l'homme conuenables,
Ou tend aussi vôtre inexperte main
D'user du sang tiré d'un corps humain?
A quelle fin vôtre desir se fonde
D'user des crins d'une perruque blonde?
Que seruent oeufs, & les herbes aussi
Sur les hauts monts prises en grand soucy?
Ont elles rien commun à l'Or caché
Dessous les Monts, d'où il est arraché?
Et toutefois aucuns sont exercez
De raisins prendre, apres qu'ils sont pressez
En un pressoir, mettent ces raisins là
Au fond d'un pot ou phiole, qui ha
Vn bec poinctu par son extremité:
Par eux est mis ce vaisseau recité
Sur les charbons quand de chaleur ardente
La fournaise ha couleur tres-euidente,
Ou bien par eux sera mis ce vaisseau
Dans un chaudron duquel boüillante est l'eau:*

*Adonc verras une vapeur subtile
Qui va dedans ce vaisseau & distille,
Et penetrant la plus haute partie
De ce vaisseau, en eau est conuertie
Qui ha pour eux ce nom tres-euident
De l'eau de vie, ou bien de l'eau ardent,
Et cette eau la, eau de vie appellée,
Est goutte à goutte en long cours distillée
Par un petit tuyau & instrument
Qui pour ce est faict de verre proprement.
Doncques apres que cette liqueur belle
Par plusieurs fois en ce pot ou chapelle
A distillé, & que ja temps il semble
De la reduire, & amasser ensemble,
Elle est utile & digne de garder
Pour à beaucoup de cas l'accommoder.
Mais cette eau la soit principalement
Faitte avec feu moyen, & lentement,
Ou cuite soit avec chaleur propice
Dans un fumier par subtil artifice,
Et par le temps à ce propre & duisant:
On fait un pot de verre reluisant,
Ayant long col, dont deux bras creux depe~dent
Qui iusqu'au fons de ce vaisseau descendent,
Quand la liqueur en ce lieu detenuë
Iusqu'au sommet du vaisseau est venuë,
Par ces deux bras concaues & profonds,
Incontinent elle descend au fons
De ce vaisseau, entre & retourne encores
Au fons de l'eau, ou elle a laissé ores
L'eau qui bouilloit, & iusqu'au plus haut chef
De ce vaisseau retourne de rechef.*

Et cet humeur legere entre autre chose,
 Et qui jamais en un lieu ne repose,
 Va & retourne en grand mobilité
 Par un chemin tant de fois repeté,
 Qu'en distillant en soy incessamment
 Par le chemin qu'il prit premierement,
 Vient peu à peu en une épaisse Masse
 Qui la blancheur de la Neige outrepasse,
 Finablement cette Masse produite
 De lames d'Or est composée & cuicte
 Non pas avec chaleur trop vehemente
 Ains avec feu de chaleur longue & lente.
 Mais comme ceux, qui de cela se meslent,
 Ces choses la, mettent & entremeslent,
 Il n'est besoin de ce notice auoir;
 Et toutefois ie vous fais à sçauoir
 Qu'en tous ces faicts, & trauaux recitez
 Ils se sont tous en vain exercez:
 Car quand ils vont par enuie apparente
 Choses mesler d'espece differente,
 Ils font que par son premier mouuement
 L'une fera à l'autre empeschement,
 Dont ils ne font onc chose qui puisse estre
 Vne, & durer en son naturel estre.
 Or il te faut pour le commencement
 De cét art cy, croire certainement
 Qu'à ce labeur toutes choses requises
 Soient seulement dessous une comprises,
 A celle fin qu'il ne te soit besoin
 De les chercher dehors ne plus loin,
 Et cette chose est principalement
 L'humeur, qui s'offre assiduellement,
 D ij

*Et se contient la dedans iusqu'à ce
Qu'apparent soit & produict à ta face
Ce que tu quiers, & que tant à ton gré
Tu as desir de ja voir engendré.
Estime aussi mes dicts estre euidens,
Que deux vertus il y a la dedans,
Dont la premiere est la vertu actiue,
Et la seconde et la vertu passiue,
A celle fin qu'en force mutuelle,
Le masle engendre avecques la femelle,
Ne plus ne moins que par l'émotion
De cette actiue & passiue action,
Le poullet prend en l'oeuf nourrissement,
Et reçoit vie exterieurement,
Par le secours de chaleur amiable,
Et n'est exemple à ce plus conuenable
Que cestui-cy, ou par mon jugement
Tu dois viser plus attentiuement,
Auquel aussi toutes choses reduire,
Il t'est besoin pour ton oeuvre conduire.
Mais il y a d'autres gens qui extraire
Vont le pur sang, & maintes parts en faire,
Auquel tost le nom il donneront,
Et Elements icelles nommeront,
Comme si voir ces simples Elements
Permis estoit à leurs entendements,
Ou si leurs mains avoient cette puissance
De les toucher sans aucune doutance,
Ou si par eux separez pouvoient estre
Ces Elements en leur naturel estre,
Ou estre enclos en quelque lieu par eux:
Mais (au contraire) ils sont tant vigoureux*

Que tout vaisseau penetre viuement
 Et fust-il faict d'espais & dur Aymant,
 Car un corps simple en aucune partie
 Du monde grand, par force assujettie,
 Estre ne peut, ains naturellement
 En son lieu propre il gît paisiblement.
 Ainsi souuent ces gens mal entendus
 Quatre Elements font de cheueux tondus,
 Mais non ainsi Nature forte & rare,
 Ces choses la en aucun temps separe,
 Ains bien plustost expedient luy semble
 De les confondre & mesler tout ensemble
 Du chaud & froid faisant mutation,
 D'humide & sec par semblable action,
 Ainsi Nature avec un effet prompt
 La chose ferme & solide corrompt:
 Et toutefois ne la diuise point,
 Luy reseruant neanmoins sur ce poinct
 Celle vertu, & genitale force
 Par qui apres elle tasche & s'efforce
 D'un corps qui est corrompu, faire un corps
 En l'engendrant par merueilleux accords;
 Car toute chose auant qu'elle conçoie,
 Faut que premier corruption reçoie.
 Que peut seruir ce grand labeur & soing
 D'auoir cherché le jus d'une herbe loing
 Pour arrester le vif argent ainsi?
 Celuy qui ha ce curieux soucy
 Peut endurcir assez le vif argent.
 Mais il ne peut estre tant diligent
 De l'arrester, ne ferme & stable rendre
 Par aucun art, où il puisse pretendre,
 D iij

*Encores moins en iouyr aisement
Pour le mener & frapper doucement.
Mais il n'est pas seulement necessaire
De requerir chose qui puisse faire
Ce vif argent, dur, solide, & traitable,
Mais de chercher ce qui sera capable
De luy oster la forme entierement
Que par nature elle eut premierement,
Et luy donner une forme nouuelle,
Puis de Metail l'espece pure & belle.*

*A quelle fin mettray-je en euidence
Le soulfre net par longue prouidence,
Le sel, le Nitre, & croustes de vin vieux
Qui cuites sont par soin laborieux?
Ou comme au pot l'ancre boüillir ils font
Qui goutte à goutte apres distille & fond?
Après ils vont le tout souuent dissoudre,
Et bien souuent le reduire & resoudre,
Après cela ils le lavent & brisent,
Encor un coup, & le moyen aduisent
S'efforceront de le reduire en chaux:
De l'endurcir, & par mesmes trauaux:
Et quand il est de ses vapeurs priué,
Lors au plus haut est par eux élué
L'esprit du corps sec & reduict en cendre,
Adonc verras (pour leur folie entendre)
Plusieurs fourneaux là mis, & apposez,
Et de beaucoup de sortes composez,
Autant de pots de verre trouueras,
Lesquels bouchez de fange tu verras,
Tu y verras (ie te dy dauantage)
Ce qu'un Orfèvre à applique à son usage,*

*Et un chacun instrument mecanique
 Dont l'artisan differemment fabrique:
 De tout cela en labeurs infinis
 Nos sots ouuriers en vain se sont munis:
 Et par ainsi tousiours le Soulfre sentent
 Et à leur face hydeuse ils representent
 Des bas enfers les tres-horribles ombres,
 Tant leurs regards sont enfumez & sombres.
 Dont à bon droict tu ne peux affermer
 Que plus vil art tu puisses estimer
 Que cestuy-là qu'on appelle Alchimie,
 Science (au vray) de clairté ennemie,
 Qui se cachant du voile d'obscurité
 De ça & là chemine sans seurté,
 Et pourmenant ses culteurs misérables
 Puis ça puis là par chemins desuoyables,
 Finablement les pauvres desuoyez
 Elle delaisse en gouffre obscur noyez.
 Dont nous voyons souuent par son moyen
 Qu'un debonnaire & riche citoyen
 Pour paruenir à cet art mal idoine,
 Vendra maisons, granges, & patrimoine.
 Et abusé d'incertaine entreprise
 S'éloignera du train de marchandise,
 Pour aux fourneaux & soufflets sans cesser
 Estre intensif, & cuidant amasser
 Par son labeur richesses incertaines
 Il voit en fin ses esperances vaines,
 Et que ses biens nagueres apparents,
 A luy eschus par mort de ses parents,
 Sont conuertis en legere fumée:
 Et ce pendant sa femme consumée*

*De triste deuil vit en tres-grand langueur
Par pauureté qui luy faict la rigueur,
Et ses enfants plorans à l'entour d'elle
La font plorer par pitié maternelle,
Et luy qui fust honneste & bien vestu,
Ord & vilain demeure, & sans vertu,
Et desormais le pauvre miserable,
Au peuple sert de risée & de fable:
Parquoy mortels laissez erreur arriere,
Et contemplez ceste claire lumiere
Qui exempte est de toute obscurité,
Ne cheminez par la profondeur
Des lieux obscurs, & ne vous fouruoyez,
Chassez ce mal, un tel venin fuyez,
Dont infecté le vulgaire ignorant
Est en erreur, & songe demeurant
De presumer que les mains il peut mettre
A l'art diuin par moy escrit en mettre,
Auquel art gît la notice des choses
Profondement latentes & encloses.*

*Il ne conuient qu'un auaricieux
Vacques à cet art tant noble & precieux,
Ne que luy plein de fraudes & usures
Touche cet art de ses mains tres-impures,
Encores moins l'homme mol, & perdu,
Prodigue, ayant tout son bien dépendu,
Semblablement celui qui nous appert
Estre en quel art fabrile tres-expert,
Ne gens qui sont d'une vie ocieuse,
D'oisiueté salle & pernicieuse.
Encores moins idoine est le Marchand,
Pour trafiquer deça & la marchant,*

Ou citoyen ayant charge ciuile,
 Et addonné aux negoces de ville,
 Ne ceux aussi qui ont tout leur courage
 A l'entretien du rural labourage:
 Ne qui sans cesse entreprend hautement
 Choses trop grand pour son entendement,
 Ne plusieurs gens semblables à ceux-cy,
 Cherchant cet art par un commun soucy,
 Tant seulement par fraude & tromperie,
 Et d'un desir qui leur sens seigneurie.
 Par une extrême & grand cupidité,
 Dont leur coeur est pris & suppedité.
 Mais l'homme sage ayant en premier lieu
 L'affection d'adorer un seul Dieu,
 Qui prend plaisir d'asseoir son jugement
 Pour les raisons cognoistre pleinement,
 Vienne à cet art, & de toute sa force
 De l'embrasser, & ensuiuir s'efforce,
 Pour compagnie & consolation
 Il aura lors grand' inquisition
 Qui pas à pas par bonne conjecture
 En ses secrets observera Nature,
 Puis s'ensuiura un temperé discours,
 Donnant arrest au continuel cours,
 Puis patience assurée & constante
 Pour esperer la fin de son attente,
 Labeur aussi point ne s'eslongnera
 De ses desirs, & l'accompagnera.
 Puis industrie en belle & noble suite,
 En tous ses pas il aura pour conduite
 Qui un vaisseau de verre apportera
 Vn oeuvre aussi elle presentera

*Finablement industrie la belle
Amenera une chose avec elle.*

*Ce sage donc ayant la compagnie
De si grand suite, & si grande mesgnie
Asseurement un long chemin fera,
Et lentement tous les lieux passera,
Et à ses yeux sans cesse apparoistront,
Cas merueilleux qui ses yeux repaistront,
Et le regard du plaisir & estude
Vaincra la peine & la sollicitude,
Iusques à temps qu'un tresor riche & gent
D'infiny pris & poix d'or & d'argent
Il tirera de la terre, & du fons
De ses secrets occultes & profonds.*

*Expliqueray-ie en plus expert langage
Ce qui ne fut déclaré de tout aage?
Ou le premier diray-je par mes vers,
Cas au vulgaire encor non descouuerts;
Ie n'auois pas une telle pensée
Quand l'entreprise a esté commencée;
Mais l'ordre entier m'astraint & me commande
De reueler chose encores plus grande
Que ie n'ay fait à mon commencement.
Doncques celui qui raisonnablement
Procedera plus outre à l'entreprise
De cet art cy, ou loüange est comprise,
Il trouuera les secrets fort reclus
Et tres-profond, ou se delecte plus
Dame Nature, apres qu'ils sont parfaits,
Puis il fera en semblables effects
Diuerse gemme & pierre precieuse
Par art subtil, & main laborieuse.*

*Et si n'estoit que i'ay encor matiere
 Sur les metaux copieuse & entiere
 Par moy seroient les causes espluchées
 De pierres tant requises & cherchées,
 Je vous dirois les secrets & les lieux
 Où elles sont en tresor precieux,
 Je vous dirois les cauernes heureuses
 Où sont plustost ces pierres plantureuses,
 Et ou Nature a plus ardent desir
 De se joüer, & de prendre plaisir,
 Et ou elle est plus riche & admirable
 En un endroit, qu'autre moins delectable,
 En nous faisant choses diuerses voir
 Ou elle estend sa grand force & pouuoir:
 Je vous ferois aussi claire ouuerture
 Comme il aduient que terre nette & pure
 De gouttes d'eau doucement arrousée,
 Est d'engendrer ces pierres disposées,
 Je chanterois aussi distinctement
 Comme du Ciel le cours & mouuement,
 Et la chaleur des astres & planetes
 Ont assigné d'influences celestes
 Vn certain lieu, auquel prennent naissance
 Ces pierres la de riche esiouyssances.
 Et quand ainsi cela ie descrirois,
 Pareillement ie ne vous celerois
 D'où vient la grand resplendeur dont reluisent
 Ces pierres là qui tant aux hommes duisent,
 Et dont avec leurs exquisés valeurs
 Nous les voyons de diuerses couleurs,
 Et vous dirois comment il est possible
 Que la durté d'icelles n'est vincible,*

Qui ne se peut par flame ardente rompre,
 Ne par le fer amollir & corrompre:
 Et d'ou leur vient la splendeur separée,
 De mainte tache admirable parée,
 Representant d'une figure belle,
 Comme la pierre Acathes qu'on appelle,
 Laquelle un iour Pyrrhus tant guerdonna
 Que d'Appollo & des Muses l'orna.
 Dame Nature, ô tres nobles Deesses,
 Considerant vos tiltres & hautesses
 De son bon gré & naturel office
 Vous a voulu sans aucun artifice
 Toutes neuf mettre en pierre precieuse,
 Qui n'estoit pas grande ne spacieuse,
 En ordonnant à toutes son enseigne,
 Qui proprement vos qualitez enseigne,
 Et ha voulu que Phoebus noble Dieu
 Avecques vous fut assis au milieu,
 Laissant son arc de corne, & chassant ire
 Pour doucement faire donner sa Lyre,
 A celle fin qu'en voyant signes tels
 Il fust assez manifeste aux mortels,
 De quel honneur & renom en tout aage
 Dessus autrui vous auez l'aduantage.
 O bien heureux Pyrrhus d'auoir esté
 Digne du don cy-dessus recité?
 O bien heureux ceux qui ont mis leur veuë
 Sur cette chose en plusieurs lieux non veuë?
 Je d'eusse auoir recité la vertu
 Dont richement l'Aemant est reuestu,
 Duquel Aemant, & de sa grand puissance
 Iadis les Roys auoient la cognoissance

La vertu
 de l'Ae-
 mant.

Tant seulement, & sa vertu prouuée
 Estoit en l'or tant seulement trouuée.
 Besoin seroit aussi de reciter
 Comme l'Aemant peut le fer dépiter,
 Et les marteaux en vain s'efforceroient
 Dessus l'enclume, & ne le casseroient,
 Ains sauteroient enclumes ça & là,
 Et les marteaux de fer par ces coups la.
 Et neantmoins cette vertu tres-dure
 Par son sang de bouc corruption endure,
 Alors qu'avec ce sang qui a boüilly
 De gros marteaux l'Aemant est assailly
 Souuentefois, & par cette entreprise
 Tant seulement on le corrompt & brise.
 C'est chose aussi par aucuns maintenüe
 Car le Magnes à l'accez & venuë
 Du dur Aemant, fait diuertir la voye
 Au puissant fer, & ça & là l'enuoye,
 Et quand il est avecques luy conjoint,
 Il le dechasse & de luy se dis-joint:
 Finablement il peut venin destruire,
 En luy ostant la puissance de nuire,
 Telle est aussi la vertu de l'Aemant
 D'oster la peur de tout entendement.
 Et tout cela credule antiquité
 Dit auoir veu, & tres-bien limité
 Car en cela aux anciens (peut estre)
 L'experience a voulu apparostre,
 Qui ne s'est peu à nous montrer encor,
 Ou pour autant qu'il est clair qu'avec Or
 Ces pierres la engendrées ne sont,
 Ou pour autant que maints comptes se font

La vertu
 de la Pier-
 re
 Magnes.

La vertu
de l'Esme-
raude.

*Qui ne sont pas certains, ne veritables.
Parquoy usant de mensonges semblables
Plusieurs ouuriers de peu d'auctorité,
Sont pres d'erreur, & loin de verité:
Dont les ouuriers suiuant cet art icy
Aux anciens qui ont escript cecy
N'adjoustent foy, & ne sont confessées
Ces choses là, qu'ils leur ont delaissées;
Ains vont disant appertement entre eux
Que tous leur dits sont obscurs & douteux.
Si ne faut-il icy mettre en silence
Cette Esmeraude, ou gît tant d'excellence,
Dont le regard en sa verte couleur
Est bien aux yeux d'une telle valeur,
Et d'un plaisir si grand & estimable,
Qu'il n'est couleur qui soit plus delectable,
Que celle-là dont la Terre se vest
Sur le Printemps, ou sa face apparoist
Plus saine, & plus à soulas préparée
Pour ce qu'elle est de son teint vert parée:
Mais il n'y a chose plus verdissante
Que l'Esmeraude en beauté florissante
Qui donne plus de plaisir, & qui mieux
Fait recevoir contentement aux yeux,
Voire qui moins puisse fascher la veuë,
Et si est bien de tel effect pouruü
Que si les yeux de longs regards faschez
Sont du trauail troubles & empeschez
Claire lueur sera tost recouuerte,
Par le regard de l'Esmeraude verte.
Je chanterois aussi d'accord plaisant
Comme l'exquis Escarboucle est luisant*

*Ne plus ne moins que le feu en peinture
 Qui resplendit d'une rouge teincture.
 Je vous dirois aussi sans controuerse
 Comme le Iaspe ayant couleur diuerse
 Est reluisant, & comme le Topace
 Qui de couleur à l'Or blond se compasse
 Est de lueur claire & resplendissante:
 Mainte autre pierre exquise & differente
 D'espece, & nom ie vous raconterois
 Par mesme escrit, quand loysir i'en aurois.
 Mais c'est assez, & bien me doit suffire
 D'auoir ainsi legerement peu dire
 De ces vertus, & aux autres appris
 Le vray chemin, lequel bien entrepris,
 La ils viendront, s'ils veulent d'auanture
 Prendre plaisir aux secrets de Nature,
 Ou en beaux vers les chanter doucement
 Prenans exemple à mon commencement.*

*Or sus ie veux d'intelligence entiere
 Vous declarer à present la matiere
 Qui par nature a esté ordonnée
 A cet art cy, de haute destinée,
 A celle fin qu'aucun ne se tourmente
 De prendre en vain peine si vehemente,
 Ains qu'il euite un si grand detrimant
 Que nous voyons venir communement
 Aux fols ouuriers, & remplis d'imprudence
 Qui leur erreur mettent en euidence,
 Et s'esloignant des principes premiers,
 Lesquels pourtant comme tres-singuliers
 Seule observer estoit necessité.
 Vn bois s'y ha dessus la sommité*

*D'un mont secret, auquel une fontaine
Court, comme Argent liquide & souueraine.
Vne cauerne ouuerte en ce lieu est,
Ou une vierge habite & fait arrest,
Tres-excellente, & à qui l'on assigne
Le los & droit de puissance diuine,
Les Laboureurs la nommerent Glaura,
Et ce nom vieil depuis luy demoura,
Par un chemin estroit, aspre & moleste
D'espais buissons cette vierge celeste
Non à son aise à la cauerne vient,
Ou en montant aller il luy conuient,
Tout au devant de l'entrée d'icelle
Vne plaine est non ample, mais bien telle,
Que circuite elle est d'obscurs ombrages,
Semblablement d'aquatiques riuages,
Enuironnée elle est aussi de Trophes
Qui pierres sont, & par autres estofes,
De mousse verte elle est enuironnée,
Et de plusieurs Corymbes exornée,
Et si aucun entre prosperement
En ce lieu là, il laisse promptement
Toute macule humaine detestable:
Et (ce qui est encor plus admirable)
Il se despoüille en cette place belle
De toute charge, & pesanteur mortelle,
Et d'un esprit agile est reuestu
Pur & leger, ayant cette vertu
Qu'il est porté par les pertuis grand erre
Et par les creux conduicts de cette Terre
Par le milieu desquels est honorée,
Et la se sied cette Nymphé dorée
D'or*

*D'Or reluisant son lict est decoré
 Dessus, dessous, & alentour doré,
 Dessous les pieds tables d'or sont foulées
 Par ceux qui vont en ces riches allées.
 Et ce qui est plus admirable encor
 De sa vaisselle exquise ce n'est qu'Or.
 Donc toy qui vas les principes cherchant
 D'oeuvres si grands, pour n'estre trébuchant,
 Soigneusement il faut que tu t'aduises
 De t'en aller aux montagnes Taruises
 Pour rencontrer ce lieu délicieux,
 Et ce que là verras plus précieux,
 Prens, & n'espargne aucunement ton bien,
 Ne ton labeur, & le tout ira bien:
 Et toutefois ne consens & ne souffre
 D'y estre mis Argent vif, ne du Soulfre:
 Et de la veine infecte nullement
 Tu n'y mettras, qui est premierement
 De leur vapeur ondoyante sortie;
 Ains tu prendras, (toute ordure amortie)
 Du pur metal, duquel secrettement
 L'esprit se cache, & vit tacitement,
 D'un poissant faix, & d'un corps lourd chargé,
 Dont il s'attend estre un jour deschargé,
 Et d'estre en l'air mis en liberté pure,
 En eschappant de sa prison obscure.
 Et ce fardeau & masse corporelle,
 Qui ores eut poisauteur naturelle,
 Deuint legere; & pour vray te conter,
 Aux regions supremes peut monter,
 Et s'amollit (combien qu'elle soit dure)
 Par ce bel Art qui imite Nature,*

*Et qui contraint ceste masse hebetée
De retourner par sa voye usitée,
A celle fin que la semence enclose
En vegetant s'excite & se dispose,
Et la prison crainte plus ne luy face
De ceste espaisse & pondereuse masse.
Et pour t'oster cet aduis & pensée
Que par mes vers chose soit aduancée,
Qui trop estrange & merueilleuse soit,
Aucune fois l'or pullule, & reçoit
Par sa vigueur une augmentation
En sa semence & generation
Perpetuelle, & icelle semence
Apertement de s'eleuer commence:
Ne plus ne moins qu'un arbre fort petit
Qui sort de terre, & petit à petit
Croist, & commence à s'eleuer en hault
Par sa vertu qui iamais ne luy fault.
Et comme cil que l'on void habiter
A l'environ du riche fleuve Ister,
Trouue de l'or en mode de fleaux,
Enuironnant le tronc des arbrisseaux,
Et que par luy l'or precieux s'amasse,
Qui aux Rochers tous rouges s'entrelace:
Ou tout ainsi que le leger Lierre
En s'espandant aux murs brisez se serre,
Outrepasant ces murailles ouuertes
De sa racine, & de ses feüilles vertes,
Pareillement en forme tres-naïsue
D'Or pur & fin croist une branche visue
Auec Tophus, dans ceste pierre espars,
Sont les sions de l'or de toutes parts.*

*Après du creux de ceste pierre ils sortent,
Et au plus haut s'éleuent & transportent.
Bref ceste branche exquise & de grand pris
Par le chemin & conduit qu'elle a pris,
Abondamment couure la pierre Trophe
Du roux Metal de precieuse estoffe.*

*Dessus ce point deux choses en auant
Mettre ie veux, que l'ouurier bien sçauant
Doit obseruer par soigneux artifice:
C'est à sçauoir, d'auoir claire notice
De ce qu'il doit choisir premierement,
Par quel moyen il doit secondement
Se moderer, que d'opportun loisir
Il a voulu prendre, élire & choisir,
Pour le resoudre avecques chaleur lente,
Bien moderée, & non point violente.*

*Les Anciens les deux choses nommées
Ont d'obscurité increable enfermées,
Et ne doutans d'adiouster mots barbares
Aux choses tant occultes & tant rares,
Ils ont forgé cent noms, dont un chacun
Certain moyen ne signifie aucun,
Encore moins chose qui soit certaine:
Et ont usé par entreprise vaine,
De plusieurs noms que les Poëtes graues
Iadis ont feints de leurs vers beaux & braues,
De ceux aussi dont les Deuinateurs
Iadis usoiént, & comme Interpreteurs
De ces noms-là, les ont sceu exposer,
D'iceux aussi en leurs liures user,
Cuidans ouurir par ces vocables là,
Cet art si grand qui iadis se cela.*

*C'est trop en vain, veu qu'en leurs vers affables
Poëtes n'ont sinon que vaines fables,
Pour de leurs dicts & doux blandissemens
Enuelopper oisifs entendemens,
Et veu qu'on void bien differentes choses
Pour cét Art-cy en leurs escrits encloses.
Mais ces Deuins, qui par voix veritable
Nous ont predict que ce don delectable,
Haut & diuin de generation,
Viendroit sur Terre en admiration:
N'ont estimé ces choses estre infimes,
Veue que ces grands Prophetes magnanimes
Ne predisoient que grands & hauts mysteres.
Ces mots pourtant m'ont semblé trop austeres
Pour en user, veu qu'à tel iugement
Persuadé n'estoit aucunement
Par les latins, ou pource qu'il faut croire
L'opinion en cela illusoire
Des anciens trop superstitieux,
Ou bien qu'ils ont esté fort curieux
D'ainsi cacher leurs doctrines obscures
Soubs le secret de diuerses figures.
Et qui plus est, ces maieurs de renom
De toute chose ont imposé le nom
A cét Art-cy, par lequel sans faillir
Ils se disoient les Metaux amollir:
Pource qu'au vray ceste vertu & force,
Qui d'amollir ces durs Metaux s'efforce,
En toute chose est naturellement
En luy donnant fin & commencement.
Et ont ces gens tant caché tout cecy
A l'oeil de ceux qui cherchent cét Art-cy,*

Que bien souuent ils ont peruertie l'ordre
 De la matiere, & par expres desordre
 Entrelacé maint discours inutil.
 Or cherche donc d'entendement subtil
 Ceste matiere, & icelle trouuée
 Par lieux obscurs, soit par toy esprouuée:
 Car en un lieu tant seulement trouuer
 Ne la pourras, pour icelle esprouuer.
 Mais il y a sur les montagnes hautes
 Nymphes plusieurs, & Oreades caultes,
 Qui ont la garde, en vigilantes cures
 Des lieux secrets & cauernes obscures,
 Où sont cachez grands thresors & richesses,
 Le tout gardé par ces nobles Deesses:
 Desquels thresors elles font part à ceux
 Qui d'y aller ne sont point paresseux,
 Auec un coeur toutefois sans ordure,
 Et en ayant l'une & l'autre main pure.
 Et en ce lieu les Nymphes tres-heureuses
 Par ces thresors riches & plantureuses,
 Vont démeslant d'un beau pigne d'yuoire
 La toison d'or; où pour acquerir gloire,
 Premier par nef fut le prince Iason
 Auec les siens raur ceste toison:
 Et n'a point craint ceste noble ieunesse
 Sous Hercule & Iason, seure adresse,
 Par tant de flots marins le chemin prendre,
 Pour à Colchos, Isle riche, se rendre;
 Dont l'un des deux dessus la sommité
 D'un mont cogneu, te monstre en verité
 La toison d'or, comme un commencement
 Que tu dois prendre affectueusement.

*L'autre te peut enseigner & apprendre
Combien tu dois de labeur entreprendre,
Combien de peine & de sollicitude
Sur ceste masse espaisse, & poids si rude:
Car ce n'est pas grand chose de sçauoir
Quelle matiere il te faut receuoir:
Mais de la rendre habile & conuenable,
C'est un grand faict, excellent & loüable.
Voila l'ouurage & le labeur aussi,
Où les ouuriers mauuais en grand soucy,
A un trop vain exercice addonnez,
Sont de plusieurs abus enuironnez,
Et autre maint ignare ouurier se plonge
En mesme erreur, ignorance & mensonge:
Car maintenant par cure vigilante
Ils mesleront de l'eau chaude & boüillante,
Et maintenant de l'Eau, ils entremeslent,
Puis Eau d'odeur, Menstrua qu'ils appellent,
Comme les fleurs des femmes, ia remplies
Le terme, auquel au ventre est accompli
Parfaitement le petit enfant tendre.
Lors ces ouuriers cuidant à bon but tendre,
Font tout cela cuire bien longuement
A petit feu, & intentiuement
Sent trauailler: mais tel trauail & peine
N'apporte rien qu'une esperance vaine;
Et pour en vain à cela s'employer,
De leur labeur ils perdent le loyer,
Pource qu'ils ont meslé diuerses formes
A la matiere, en ce si mal conformes,
Qu'on void à l'oeil par bonne coniecture
Ces choses-là repugner à nature,*

Et dessus tout à cét ouurage exquis,
 Et auquel rien, n'est plus cher & requis,
 Que ce qui est simple, & sans controuerse
 De mixtion d'autre chose diuerse;
 Et ne requiers sinon le soufflement
 Du Soulfhre pur, avec l'attouchement
 De l'Argent vif son compagnon, qui vient
 A son secours, dont le pur Or prouient.
 Maint autre y a qui par autre maniere
 Preparatif donne à ceste matiere,
 Et se pourroit, peut estre, bien trouuer
 Autre moyen pour cecy esprouuer,
 Pourueu que mesme & tres-pure substance
 Liquidement soit mise en euidence,
 Et qu'elle soit seule en soy delaissée.
 Ayant de pres Nature pourchassée,
 L'Art doit icy vacquer soigneusement;
 Et en cela nature constamment
 Doit conseruer sa puissance bien née,
 Par main d'Ouurier excellent gouuernée:
 Car quand par Art auras desassemblé
 Ce qui estoit conioint & assemblé,
 Et qu'à l'ouurage exterieurement
 Vne vertu viendra soudainement;
 Et que verras une semence croistre,
 Et à tes yeux copieuse apparostre,
 En lieu secret cela te conuient mettre,
 Et avec feu sans cesser te sousmettre
 A l'exercer: Puis peu à peu ta cure
 Luy doit donner sa propre nourriture.
 Et ne conuient que le temps spacieux
 Te soit par trop moleste & ennuyeux:
 E iiij

*Car tout cela qui s'engendre & produit,
En certain temps à nos yeux est produit,
Quand son vray cours naturel il a fait,
Dont il a vie, & se monstre parfait,
Et tout ainsi que l'enfant né sans forme
Au maternel ventre croist, & se forme,
Iusques à temps que de masse imparfaite
Soit accomplie une chose parfaite.
Aussi le lieu propre à cét artifice
Où tu mets d'Or la semence propice,
Incessamment par sa vertu immense
Augmentera ceste riche semence,
Iusques à temps que plus apertement
Les fruicts viendront à meur accroissement,
Et à ces fruicts croissans en façon lente,
Premierement chaleur non violente
Appliqueras: puis humeur modérée
Est grandement aux choses désirée,
Lesquelles ia se corrompre verras,
Puis un moyen temperé trouueras
Entre l'humeur & chaleur naturelle,
Et ce les bains de Marie on appelle.
Or aduisant à tout bien sagement,
Tu souffleras un feu tant seulement,
Non vehement, & qui puisse suffire
Pour engendrer les choses, & produire
Ce que fumier & bains communément
Nomment aucuns, mais mal & fausement:
Car la chaleur maintenant defaillante,
Et maintenant trop aspre & vehemente,
Et qui certain moyen n'a en tout point,
En aucun temps profitable n'est point*

Les bains
de Marie.

*A ce qui a desia sa forme & estre
 Ny à cela qui par temps debuoit naistre,
 En un petit vaisseau consequemment
 Trop de matiere enclorre estroictement
 Il ne conuient, car icelle matiere
 Ne pourroit pas monstrier sa force entiere
 Par petit feu, apres qu'elle seroit
 Disioincte, & lors sa vertu cesseroit.
 Et sans mentir cela n'est necessaire,
 Car si tu peux une fois satisfaire
 A ton desir, & estre, pour le seur,
 De ceste pouldre heureuse possesseur:
 Il ne faut pas en cela te resouldre
 De desirer beaucoup de ceste pouldre,
 Ne derechef la composer & faire,
 Car toutefois que d'elle auras affaire
 A ton plaisir assez l'augmenteras:
 Aussi beaucoup cecy tu priseras
 Quand ceste pouldre excellente & celeste
 Te donnera maint signe manifeste,
 Et qu'à tes yeux se representera,
 Et que couleurs diuerses monstrera:
 Mais quoy que plus on prise la valeur
 De celle pouldre ayant rouge couleur,
 Ce neantmoins il est besoing de croire
 Que beaucoup vault la pouldre blanche, & noire.
 En premier lieu la noire te descoeuvre
 Comment tu doibs commencer ce grand oeuvre,
 Et du chemin secret t'ouure la porte
 Où le vulgaire ignare se transporte,
 Mais trop en vain, car par diuerse voye
 Il se destourne, & touiours se fouruoye,*

*La pouldre blanche a bien telle puissance
Qu'elle nous donne entiere cognoissance,
Que le chemin iadis bien commencé
Est à demi parfaict & aduancé.
Nous monstre aussi par un désiré soing
Que la rougeur n'est ia plus gueres loing,
Lors que nos yeux de leur espoir iouyssent
Et du prochain ouurage s'esiouyssent:
Ouurage grand, que tout autre art louable
Vaincre ne peut, ne faire son semblable,
Auec thresors & richesses quelconques:
Combien qu'il faut bien confesser adoncqes
Qu'il n'y a rien qu'art humain florissant
Ne mette à fin par un engin puissant.
Cest art humain contemple les estoiles
Qui sont au ciel reluisantes & belles,
Contemple aussi le temps où en son Regne
Est chacun Astre, & quand point il ne regne,
Et en marchant auec port glorieux
Il a pouuoir de monter iusqu'aux Cieux.
Et (qui plus est) d'une egale mesure
De Terre & Mer le grand tour il mesure,
Et les sablons d'innumerables nombre
Facilement il comprend & les nombre.
Par art aussi on peut de voix humaine
Suiure les chants du celeste domaine,
Et imiter les sept celestes sons
Par instruments & humaines chansons.
Par art aussi sont inuentez les droicts,
Loix & edicts, & status bons & droicts.
Par art on void estre faictes les villes,
Les parlements & dignitez ciuiles.*

*Par art les Roys uniuersellement
 Du populaire ont le gouuernement,
 Par art un camp se conduit & chemine,
 Par art un grand capitaine domine,
 Par art aux corps las & passionnez
 Medicaments utiles sont donnez
 Par le secours desquels le corps s'efforce
 En retournant en sa vigueur & force.
 Le labourage aussi en terre grasse
 Sans art ne peut auoir aucune grace,
 Veut que par l'art d'agriculture utile
 Vn champ sterile on peut rendre fertile.
 Par art aussi dessus petits ormeaux
 La vigne croist & expand ses rameaux.
 Doncques cet art traicte certainement
 De ce qu'on void par tout notoirement,
 Art ose aussi par contemplation
 Chercher avec grande inquisition
 Ce qui estoit par bien longue distance
 Fort esloigné de nostre cognoissance.
 Outre cela (si tu regardes bien)
 Au monde bas (peu s'en faut) il n'est rien
 Qui à cest art ne soit totalement
 Attribué par humain iugement.
 Et sans cet art (où n'y a que redire)
 L'homme prudent rien ne veut faire ou dire.
 Dieu te gard art, qui es sollicitude
 Des graues gens, & delectable estude
 Quiconque soit, ou fille de Minerue
 Ou s'il conuient plustost qu'on te reserue
 Le premier lieu de fidele seruante,
 Dessous Pallas sur toute autre sçauante.*

*Car on maintient ceste Deesse belle
Avoir gardé tousiours perpetuelle
Virginité, bien que de sa beauté
Le Dieu Vulcan amoureux ait esté,
Dont il rompit la teste de son pere
D'une coignée, & de ce coup prospere
Pallas fut né en renom eternal
Tenant du sens & engin maternal.
Ie te salue ô noble Art derechef
Qui de tout oeuvre est la mere & le chef,
Et de qui vient si grand nombre de gents
A embrasser prudence diligents,
De tant de saints poëtes & sacrez,
(Qui aux ruisseaux à ton nom consacrez
Deuoient venir) seul ie prendray l'audace
D'eau d'Helicon aussi froide que glace
Diligemment les causes arrouser
De tant de cas, & d'iceux exposer,
En leur ostant toutes noires ordures
Pour à vos yeux rendre les choses pures.
Dont quand auras par cest art de hault pris,
De ces couleurs l'ordre & signe compris,
Il est besoing que certaine esperance
Dedans ton coeur face sa demeure,
En attendant du trauail le loyer
Où si long temps t'es voulu employer,
Car tu auras soubz esperance telle,
Comme d'un don & grace supernelle,
La pouldre exquise, où gist tant de pouuoir
Qu'elle produit l'Or si plaisant à voir,
Voire la moindre apparence ou scintile
De ceste pouldre excellente & subtile*

Peut conuertir de son vray mouuement,
 Tous les metaux en pur Or promptement.
 Et tout ainsi que le caillé fourmage
 Est destrampé par le commun usage
 Auec eau tiede, & qu'il rend le vaisseau
 Abondamment plein de laict clair & beau
 Et faict le lait par puissance conforme
 D'un autre laict prendre l'espece & forme,
 La pouldre sacre aussi par son argent
 Arrastera le prompt & vif Argent,
 En luy donnant de l'or l'espece heurée
 De la couleur des estoilles parée,
 Si que ce vif Argent par tel effect,
 De ceste pouldre, est plus que l'Or parfaict.
 Et n'y a Or (pour le vray vous compter)
 Qui de valeur le puisse surmonter.
 Et outre afin que tu ne te deçoiues
 Et qu'un nouveau trauail tu ne reçois
 De retourner à l'ouurage en effect,
 Qui a esté ia une fois parfaict,
 Tu dois sçauoir, par vigueur vehemente
 Que ceste pouldre admirable s'augmente,
 Et est requis à tout entendement
 De besongner laborieusement
 A celle fin qu'une bien grand' partie
 Soit d'Argent-vif en pur Or conuertie,
 Voire en prenant un petit seulement
 De ceste pouldre, & non pas largement:
 Car où l'esprit prompt, subtil & habile
 Entre en ce corps espais & immobile
 En se meslant aux entrailles sans cesse
 De ce corps là, ou Masse tres espaisse,

*Ou par long temps (plustost) la pouldre cuite
Souuent pressée, en soy souuent reduite
Peut sa vigueur & vertu endurcie,
Reduire ensemble, & icelle espaisie.
Et comme un brin de saffran mis en l'unde
Sa couleur visue expand en ceste eau munde
Auec odeur tres souesue & agreable,
Aussi la grand' vertu incomparable
En si petit de pouldre est excitée,
Et en courant visuement agitée
Elle entre & va par un chascun conduit
De ce metal en liqueur ia reduit
Et pour certain l'homme ne peut comprendre
Raison aucune, & la cause icy rendre
Pourquoy si grand vertu & force habite
Dedans semence & pouldre si petite
Car la raison tu ne trouueras point
(Si le desir de la sçauoir te poingt)
Pourquoy mages à si grand force aspire
Qu'à luy le fer parmy l'air il attire,
Encores moins pourquoy de seure adresse
Les Nautonniers il regist & adresse
Droit deuers l'Ourse, en contemplant aux cieux
L'estoile enclose en char non spacieux:
Nature cache, & tient beaucoup de choses
En ses secrets diuinement encloses,
Et n'est besoing à l'homme de sçauoir
Tout, & de tout la cognoissance auoir,
Mais seulement il faut qu'on s'esmerueille
De plusieurs cas que nature appareille,
Et en faisant telle admiration
Les reuerer en leur perfection,*

Et n'est requis que tu cherche nouuelle
 Des grands secrets que nature te cele;
 Car il conuient presumer aux humains
 Que ce qu'ils ont commun & entre mains
 Cognoistre & voir ils ne peuuent qu'à peine
 Tant de nos yeux verité est lointaine,
 Et toutefois afin que ton espoir,
 Ne s'attenuë, & change en desespoir
 De ne pouuoir par un moyen facile
 Mener à fin, cest art tant difficile
 Et qui est l'art des autres le plus graue,
 Ores mon dire en ta memoire graue.
 En premier lieu reçoit ce pensement
 Qu'il te conuient cognoistre seulement
 Ce qui se peut retenir & aprendre
 Pour le surplus apres par ordre entendre.
 De toute choses il faut premierement
 Chercher la cause & raison prudemment:
 Car bien souuent la raison est presente
 En la cherchant, & à cil se presente
 Qui sans cesser suiuant la droite voye
 Point ne s'arreste, & jamais ne fouruoye
 Iusques à temps qu'il se puisse enfermer
 Dedans la chambre où (pour vray affermer)
 Fait son arrest verité honorable
 En maiesté illustre & venerable.
 Là peut on voir la premiere semence
 Dont tout Metal à vegeter commence;
 Là peut on voir la coction derniere
 D'inuention exquise & singuliere
 Qui des metaux ioinct la forme diuerse.
 Et non rien moins appert raison expresse

*Par qui lon voit les metaux transmuez
De l'un en l'autre, & si bien remuez
Que l'un de l'autre a la force & vertu,
Et du pouuoir d'engendrer est vestu
Si aucun art leur aide d'auanture
Mettant la main au secours de Nature.
Et d'auantage il n'appert pas comment
Sont les Metaux rendus naisuement
Mols, & comment peu à peu sont liquides
En demeurant temperez & humides,
Oeuure (pour vray) tres difficile & grand
Et de labeur tout autre denigrant,
Et dont cest art ne peut rien esuenter
En quoy plus fort il se puisse venter.
Or en cecy à peine tu faudras
Et le surplus de toy-mesme apprendras,
Car tu verras à l'oeil que tous les poincts
Sont d'un lien concatenez & ioincts,
De là depend la certaine maniere
Du feu, du lieu en façon singuliere
Pareillement la mesure arrestée
De celle pierre aymable & souhaitée:
De là depend la couleur espandue
Dessus la pouldre exquise pretendue,
Et le moyen qu'il faut pour te resoudre
A augmenter ceste diuine pouldre,
Si d'auanture elle se diminue
Et qu'elle soit petite deuenue
D'auoir durée par long temps & espace:
Et ça & là ces choses à ta face
Apparoistront, si tu veux regarder
D'usage long, à l'ordre bien garder.
Et quel-*

*Et quelquefois ta memoire, peut-estre,
Pourra de moy si grand bien recognoistre;
Veu que bien seur de n'estre point mocqué
Du peuple ignare à rire prouoqué,
En ce tu prens mon conseil pour conduite;
Dont seurement ta personne est conduite
Par un chemin tant estroit à le voir,
Que peu de gens il daigne recevoir,
Et d'où tout homme à peine est exempté
D'en retourner ioyeux, & en santé:
Ains bien plustost les pauvres miserables
En retournant par ces lieux deuoyables,
Par espineux buissons sont deschirez,
Et bien frustrez des profits desirez.
A autres maints autre malheur est proche,
Qui delaissez soubz une creuse roche,
Sont vagabonds par les concautez
De Terre obscure, & ses profonditez.
Et de ce lieu obscur & detestable
Ne par la main d'autre homme secourable,
Ne par leur force (en danger d'expirer)
Ils ne pourront iamais se retirer.
Mais toy ne crains avec plus de seurté
De cheminer par les lieux d'obscurté,
Te conduisant par ceste voye obscure
Avec un fil, ainsi que l'ouuerture
Je t'en ay fait, afin que sans danger
A ce chemin tu te peusses ranger,
Et que de là aussi tu retournasses
Sans que peril & encombre trouuasses.
Et si tant bien conduisois ton estude
De paruenir à la beatitude,*

*Menant à fin tout desir pretendu,
Premierement par toy seroit rendu
L'honneur aux Dieux: puis à moy à bon droict
Qui t'ay donné conseil en cét endroit.
Mais si les Dieux ne te vouloient permettre
A tel effect ton esperance mettre
Ains que contraint tu fusses & forcé
De delaisser l'ouurage commencé,
(Comme voyons qu'une telle fortune
Souuentes fois les humains importune)
A tout le moins voyant mainte mensonge
Où le vulgaire ignare & faux se plonge
Tu pourras voir des autres l'ignorance,
Et les erreurs où ils font demourance.
Sur toute chose encor ie te diray,
Et derechef de ce t'advertiray,
Que si du ciel tel' faueur t'est donnée,
(Car elle n'est d'ailleurs point ordonnée)
Voire à celui qui te sera fidele,
Cet art-icy à peine ne reuele,
Encores moins à tous autres qui mys
Ne furent onc au rang de tes amys.
Et ne conuient cela mettre en ventance
Que notice as de cet art d'importance:
Mais en gardant cet heur secrettement
En ton esprit, pense tacitement
A ces secrets, & d'un tel artifice
A toy tout seul reserue la notice:
Car cet art-cy à plusieurs gens de bien,
Comme suspect, semble ne valoir rien,
Et ses culteurs sçauants, & de haut prix
Sont odieux, & tenus à mespris:*

*Pource que tant d'ouuriers, en qui abonde
 Mensonge & dols, vont errants par le monde,
 Qui par un vain & curieux deuoir
 Se vanteront plusieurs choses sçauoir,
 Que de leur vie ils ne peurent entendre,
 Et ne sont pas aptes de les apprendre:
 Ains esloignez, sont de la droite voye,
 Où nous tendons, sans que rien nous desvoye.
 Outre i'ay veu maint homme bien sçauant
 Traicter, loüer, & produire en auant
 Beaucoup de cas que l'ignorant vulgaire
 Approuue, & tient à cet art necessaire.
 Quoy? que diray-ie aussi de plusieurs gents,
 Qui de blasmer sont prompts & diligents
 Tous les ouuriers de cet art d'apparence,
 En ne mettant aucune difference
 Entre les bons ouuriers & bien appris,
 Et entre ceux qui sont d'erreur surpris?
 Et plusieurs gents il y a toutefois,
 Qui la raison demandent maintefois,
 Pourquoi parmy le grand nombre de ceux
 Qui en cet art ne sont point paresseux
 Il n'en appert un seul, tant soit parfaict,
 Qui mette tels miracles à effect;
 Et pour autant que cela ne se prouue,
 Dient que l'art de nul effect se trouue,
 Et que ce n'est que folle inuention,
 Pleine de songe; & de deception.
 Mais qui est cil d'estomac tant debile,
 Et de courage inconstant & fragile,
 Qui n'ait pouuoir d'auoir la bouche close
 Pour n'esuenter à autrui cette chose*

*Dont le secret ne se doit reueler?
Qui ne se doit contenir de parler
(S'il est prudent) sçachant que son langage
Incontinent luy portera dommage?
Celuy qui est en grand' tranquillité,
Loing de danger, & en felicité,
Par quel moyen se pourroit-il defendre,
S'il se vantoit, & donnoit à entendre
Qu'il a de grands richesses enfermées,
Que nous voyons estre tant estimées,
Que des grands Rois le regne en est acquis,
Richesses grands & hauts honneurs conquis?
Si qu'à bon droict toute autre chose cede
A cét auoir désiré qu'on possede,
Pource que plus grand valeur est comprise
En cét auoir & richesses qu'on prise.
Donc si aucun a esté bien appris
De composer ces thresors de grand prix,
Il tient couuert ce sauoir d'excellence
Du voile obscur d'amiable silence.
En quoy tu dois le semblable imiter,
Et ne te faut cependant desister
De l'entreprise en cét art commencée,
Pour la parole au vulgaire aduancée,
Qui va disant n'estre point aduenue
Que riche aucun ainsi soit deuenue,
Ne qui se soit vanté publiquement
D'estre enrichy tant magnifiquement.
Ne perds aussi bon espoir & courage
Par ce temps-cy & nubileux orage,
Que cy deuant nous, pauvres mal'heureux,
N'esperions pas de voir si dangereux,*

*Et ne pensions que l'ennemy barbare
 Vint assaillir cette Terre tant rare,
 Riche, amiable, & pleine de douceur:
 Ne que luy faux, inique & offenseur
 Rompist la paix par si long-temps gardée,
 Troublant raison par luy mal regardée.
 Ores void-on, humanité faillie,
 Par gens armez, maintes villes assaillie,
 Et eux à sang & fureur suscitez:
 Deçà & là saccager les citez,
 On peut ouyr larrecins execrables,
 Pollutions par trop abominables,
 Honteusement les femmes violées,
 Et par les champs riches maisons bruslées,
 Dont à bon droit la Muse pasle & triste
 De Bononus Poëte se contriste,
 En déplorant Naruise, son pays,
 Où sont des Dieux les temples enuahis
 Par déloyaux gendarmes, pleins de vices,
 En violant tous les diuins seruices,
 Et en mettant, par un crime odieux,
 Le feu par tous les saints temples des Dieux:
 Si que par tel crime grand & diffus,
 Les droicts humains & diuins sont confus,
 Tant d'insolence & de malheur accorde
 De tous pechez la grand mere Discorde
 N'a pas long-temps ainsi pouuoit-on voir
 Les coeurs humains de crainte s'esmouuoir,
 Et assaillis de passions ameres,
 Comme agitez des fleaux des Chimeres
 Des bas enfers, si qu'en telle souffrance
 Chacun cherchoit nouuelle demeurence,*

*Et se chargeant de celle portion
Qui lors estoit en sa possession,
Il delaissoit sa terre naturelle
Pour la cité qui Regine s'appelle,
Et que la Mer de ses flots enuironne,
Là demourant en tranquillité bonne:
Où nombre grand iadis des plus notables
Gents d'Italie, & des plus receuables,
Se retira, s'assurant de la Mer,
Alors qu'on vid Barbares allumer
Vn feu, qui ia commençoit à s'espandre,
Pour l'Italie entiere mettre en cendre:
Ce qui dura l'espace de long-temps,
Sans que fussions de ce danger exempts.
Parquoy d'autant que tu cognois ces choses
De grand peril & de fortune encloses,
(Dont faususement les mortelles personnes
Les nomment biens, & les appellent bonnes)
Il te conuient munir de cette poudre,
Pour resister aux coups de cette foudre;
Afin que si cette peur derechef
Nous pourchassoit, un semblable meschef
(Duquel plustost Dieu tout puisant & iuste
Vueille punir nostre aduersaire iniuste)
Sois secourable à toy & tes amis,
Qui lors seront en aduersité mis.
Car quand ce don diuin tu obtiendras,
Riche sur tous les riches te tiendras,
Ayant sur eux beatitude, pource
Que sans labeur tousiours dedans ta bource
Tu porteras ce thresor nompareil,
Qui de la vie est le seur appareil,*

*Et avec toy porteras sans enuie
 Tout le secours de cette humaine vie:
 Mais si la paix encores nous vient voir,
 Pour du soulas désiré nous pourvoir,
 (Ce qui du ciel aduiendra briesuement,
 Si deuiner peut notre entendement.)
 Par quel moyen plus seur & plus facile
 Iouyrois-tu des dons de paix tranquile,
 Que par celui dont tu peux, sans mesprendre,
 Affaires grands & graues entreprendre?
 Et par lequel sans dommage outrageux
 Tu peux vacquer à mille esbats & ieux,
 Et t'addonner à tous plaisirs honnestes?
 Car ne le soing auare & deshonneste,
 Ne des honneurs conuoitise insensée
 Ne se viendra loger en ta pensée;
 Encores moins tous autres desirs tels,
 Dont tourmentez sont les coeurs des mortels,
 Te pourront nuire, ou inciter à vices
 D'aucun instincts de mondaines delices:
 Pource que lors bien armé tu seras,
 Et ton appui & confort causeras
 Sur ceste poudre, en pensée accomplie,
 Secrettement de tout plaisir remplie.
 Mais ne soit meu ne par guerre importune,
 Ne du repos de la paix opportune
 A esplucher les causes de ces choses
 Qui au secret de Nature sont closes,
 Encores moins pour la commodité
 De ces thresors & grand utilité
 Qui en tous lieux assez te donneront
 D'éiouyssance, & t'accompagneront:*

*Ains ce qui plus doit ton coeur esmouuoir
A cét art-cy, pour l'apprendre & sçauoir:
C'est pour autant que tu és rendu digne
De ce grand don, excellent & insigne,
Par qui tu peux les principes cognoistre
Des choses grands, que Nature fait naistre
A bien grand peine, & non facilement,
S'on ne lui vient exterieurement
Donner secours par ce bel artifice,
Duquel celui qui acquiert la notice,
Riche se doit & heureux reputer,
Sans autre bien iamais plus appeter,
Et sans que chose autre soit approuuée
Valoir la pouldre heureusement trouuée:
Car le meilleur de nous, l'entendement,
Ayant trouué entier contentement,
Pource qu'il a des secrets l'ouuerture,
De demander plus rien n'a soin, ne cure;
Veu que ioyeux de sa prosperité,
Il fait seiour avecques verité.*

Fin du second Liure de la Chrysopée, par
Iean Aurelle Augurel.



LE TROISIÈME LIVRE

De La Chrysopée, c'est
à dire, de l'art de faire l'Or
par Iean Aurelle
Augurel.



*Erme vouloir m'a pris presentement
De poursuyure continuellement
La desirée & illustre origine
De ceste pouldre opulente & insigne.*

*Ouuriers experts receuez ce parti,
Et sur ceste offre à vos yeux departi,
Examinez longuement vos pensées:
Ores par moy vous seront aduancées
Choses bien grandes, & d'entreprise haute,
Puis tost, sans faire à l'ordre aucune faute,
L'expliqueray de cet art tant exquis
Espaces, feux, nombres, & poids exquis.
Aux choses grands estre ioinct on doit croire
Vn grand labeur, mais semblable est la gloire,
Si à aucun vient la faueur des Dieux
D'un doux regard procedant de leurs yeux,
Ou bien s'il a, meu de diuinité,
A cest art cy le courage incité,
A celle fin que par experience
Trop difficile, & de grand consequence
Vos sens troublez ne soyent en aucun poinct,
Et qu'en cela ne te retarde point*

*Mon entreprise en cet art estimable
 Par nouveauté de parler non aimable.
 Nymphes d'honneur environnée & ceincte,
 Nymphes gardant ceste fontaine sainte,
 Et par mes vers si souuent inuouquée,
 Si as esté à m'ouyr prouoqué
 Par cy deuant, si par humble deuoir
 En t'inuouquant i'ay peu ton coeur mouuoir
 Ne me delaisse en ma derniere cure
 D'oeuvre si grands, qu'escrire ie procure:
 Te suppliant si en contentement
 Tu tiens sur terre embrassé doucement
 Ce que iadis en vers a proferé,
 Ton grand Poëte aux autres preferé,
 Que pour cela ta naïsue pensée
 De mes escrits ne soit point offensé
 Ausquels tu vois qu'ensuyure te souhaite
 Les pas du tien tant excellent Poete,
 En speculant la terre iusqu'au fonds
 De ses secrets, & abysmes profonds
 Où ie te pry' ta faueur me permettre
 Pour si grands faicts escrire en petit mettre:
 A ton plaisir ainsi coulent les ondes
 De Mincius, tousiours claires & mundes
 Et que le bort de ses liquides eaux
 Environné soit de tendres rouseaux.
 En premier lieu celuy qui entreprendre
 Veut cest art cy & ses secrets apprendre
 Il faut qu'il soit loing de cure & soucy,
 Et qu'en menant tranquille vie aussi
 En se cachant, pacifique, & secret
 Il ne soit prompt de dire son secret,*

Qu'il ait maison non ample, mais propice
 Pour exercer ce present artifice,
 Et qu'elle soit du peuple fort distraicte,
 Où il y ait mainte chambre secreete
 Dont à aucun ne soit faicte ouuerture:
 Si aux seruants le maistre d'auanture
 Ne commandoit quelques choses porter
 Sans leur apprendre & leur interpreter
 A quoy seruir peuuent toutes ces choses
 Qu'ils vont portant dedans ces chambres closes.
 Il faut aussi qu'il ait en sa maison
 Vn petit lieu pour la chaude saison
 Où il se puisse à son gré proumener.
 Et en hyuer luy faudra seiourner
 En la maison, & pour tel seiour faire
 Vn iardinet luy est tres necessaire,
 Où par loisir sa personne addonnée
 S'exercera tout le long de l'année
 En y faisant continuation
 Comme n'ayant autre vocation:
 Ores cueillant d'ungle prompt & habile
 Greines qui sont en son iardin fertile,
 Ores semant (la saison arriuée)
 Greines, dedans la terre cultiuée,
 Puis son esprit bien fort s'esiouyra
 Et de soulas, son regard iouyra
 Voyant fleurir de couleurs differentes
 Herbes & fleurs tres-odoriferentes,
 Et en ce lieu de mener ses amis
 Aucune fois il luy sera permis.
 Les amusant, soubs acueil receuable,
 A quelque ieu plaisant & delectable.

*Mais le secret il dissimulera
De la maison, & point n'en parlera.
Et cependant que point il ne permette
Que la chaleur occulte s'intermette,
Si d'auanture il a mis la semence
Qui produit l'Or par sa vertu immense,
Ayant fini par limitation,
Son propre cours & reuolution,
Ou bien s'il veut par feu continuel
Et par labeur grand & assiduel
Chercher cest Or aux veines de l'Or mesme?
Et pour autant cest art grand & suprême
De grand trauail, & longue experience
Merite bien qu'auecques diligence
On cherche amy & compagnon fidele
Qui la moitié de ceste charge belle
Entreprenant, en lieu secret se cache
De la maison, & de sa part qu'il tasche
D'administrer tout cela qui conuient
A l'art, duquel un si grand profit vient.
Il est besoing aussi, & raisonnable
Au bon ouurier de cest art honorable
Qu'aux dieux puissants d'une affection grande
Son oeuvre & luy tousiours il recommande.
Car sans la grace & faueur des hauts Dieux
Rien ne se fait qui soit dessous les Cieux,
Et a ce don trop en vain il aspire
Qui vers les Dieux humblement ne souspire.
Moy mesme ayant desir que par mes vers
Ces secrets-cy vous fussent descouuerts
Trois fois ay fait mes humbles vœux aux Muses
A ioinctes mains, & prieres diffuses,*

Qui precedoyent d'un coeur plein de bon zele:
 Dont ie cognois qu'une faueur nouvelle
 Me vient du ciel, & peu à peu ie sens
 Qu'en escriuant me croist vigueur & sens,
 Et m'est aduis que par la sommité
 Des monts tres-hauts ores ie fus porté,
 Et incertain par les bois ombrageux.
 Et neantmoins d'un coeur fort courageux
 Je suis mené par la voie opportune
 Où me conduict le cours de ma fortune;
 Afin qu'au mont Helicon me transporte
 Et que de là le premier ie rapporte
 Le beau chapeau de verd laurier sacré.
 Et que par moy premier soit consacré
 De ce laurier, qui reuerdist sans cesse,
 Le saint autel, que i'ay dés ma ieunesse
 Faict eriger en memoire infinie
 Du Dieu Phoebus, & de sa compagnie,
 Et en l'honneur de Genius puissant.
 Et cest autel exquis & florissant
 Est erigé en façon autentique
 Dessus le bord de mer Adriatique,
 Où doucement cours le fleuve Arimine;
 Puis d'un Torrent violent qui domine
 Passe dessous un beau pont ancien
 Et royement auançant le cours sien
 Tombe en la Mer, où tout soudain meslées
 Ses doulces eaux sont aux ondes sallées.
 Je poursuyray doncques l'art commencé
 Et le labour non encor aduancé
 Qui est requis à ce present ouurage
 Où ie seray porté d'ardent courage

*Par les maisons fumantes des grands Dieux,
Dont les soufflets font un vent gracieux
Dans les fourneaux, ausquels est espandu
Bien doucement l'Airain clair & fondu;
Et ia me semble ouyr le grand tonnerre
Fait par les grands Cyclopes sur la terre,
Et que le ciel du bruit de mainte enclume
Retentist plus qu'il n'auoit de coustume,
Et du long cry des marteaux agitez,
Aethna resonance en sons inusitez.*

*Si aucun veut sçauoir parfaitement
De faire l'Or le vray commencement,
Ou si l'Argent premier il requiert faire.
Premierement il luy est necessaire
Sçauoir des feux la grand diuersité,
Ausquels il faut qu'il soit exercité:
Car il y a en cet art plusieurs feux,
Dont y en a principalement deux:
L'un d'iceux est de nature tranquille
Imitateur, l'autre à l'art difficile
Et violant, est apte & conuenable,
Qui par labeur & force inestimable
Tasche à pousser la semence, qui est
Liée à l'Or d'un merueilleux arrest.
Après que l'or par toy sera fondu,
Humide aussi & traictable rendu,
A celle fin que plus facilement
L'Or soit enflé par le feu vehement,
Et qu'en rendant vapeurs en abondance,
Soit eleué en haut par grand puissance.
Le premier feu qui imite Nature,
Nourrit de l'Or ceste semence pure;*

Apres qu'elle est des liens desliée
 Où elle estoit estroitement liée,
 Et par la force & vigueur en tout point
 Aucunement l'oeuvre il ne brusle point,
 Et ne permet refroidir cest ouurage
 Iusques à temps que d'un iugement sage
 Il puisse voir le tout bien disposé
 Et d'un engin merueilleux composé,
 Et iusqu'à temps que naturellement
 De son bon gré & propre mouuement
 Il puisse voir toute ceste matiere
 Prendre & auoir perfection entiere.
 Or maintenant se produise en auant
 Pour m'escouter maint ouurier bien sçauant.
 Car i'ay desir de reciter grands choses,
 Bien qu'elles soient d'obscurité encloses,
 Qui par les vieux Barbares trop celées
 N'ont point esté par iceux reuelées,
 Et croy pour vray qu'ils ont eu le desir
 De les celer, où qu'ils n'ont eu loisir
 Ne le pouuoir de nous les faire entendre
 Ne par effect de parolles comprendre:
 Et pour autant i'ay bien pris ceste audace
 De les tourner d'une naisue grace
 En nostre langue, & les interpreter,
 Nombres certains voulant y adiouster.
 Pour estre plus agreable tenues
 Quand des sçauants elles seront cogneues.
 En premier lieu pour mettre l'oeuvre à fin,
 Prendras plusieurs pieces d'Or pur & fin.
 A diuers coups il conuient que tu brises
 Ces lames d'Or, faut qu'en pouldre soient mises

*Aussi menu que le sablon qu'on treuve
Dans le grauier d'un tres-liquide fleuve;
Tu briseras cela bien longuement
Iusques à temps qu'interieurement
De son bon gré il soit rendu fluide
Et par humeur il deuienne liquide.
Pareillement faudra commodément
Ceste matiere arouser amplement
Aucunefois de sa propre semence
A celle fin que par lourde imprudence
(Comme recit ie t'ay faict cy dessus)
En cest endroit tes sens ne soient deceus
En y meslant differentes especes,
Ne ce qui peut ioindre choses diuerses,
Ne ce qui est semé communément
Et espandu aux choses follement,
Car il conuient tenir pour veritable
Que toute chose appete son semblable;
Et que donner l'un à l'autre s'efforce
Ayde & secours d'exterieure force,
Car par Nature est Nature appetée,
Et repugnance est d'elle reiectée
Alors qu'elle est conioincte à son pareil
D'embrassement & lien naturel.
La harpe aussi doulx instrument a corde
Des doigts touchée, ou de l'archet n'accorde
En telle sorte, & si doulce ne semble
Qu'aucc plusieurs harpes qui sont ensemble
Tant en tout cas des choses la concorde
Est vertueuse, & iamais ne discorde:
Parquoy tu dois chercher diligemment
Ce qui pareil sera certainement,
Quoy*

Quoy que ce soit, qu'il soit par toy cherché
 En quelque lieu qu'il soit mis & caché,
 Ou aux profonds abysmes & fissures
 Des monts hautains, & cauernes obscures:
 Ou bien s'il faut quelque temps consumer
 Pour l'arracher des roches de la Mer:
 Ou s'il conuient en aucunes manieres
 L'aller querir aux milieu des riuieres,
 S'il est produit du Ciel, si en tous lieux
 Il t'apparoist manifeste à tes yeux,
 S'il est caché en toutes parts du monde,
 Ou si au corps d'iceluy il abonde.
 Cela cherché, bien assuré es-tu
 Que par sa force & certaine vertu
 Tu pourras tost resouldre & rendre humides
 Choses, qui sont tres-dures & solides.
 Et pour autant quand ces choses cogneües
 Seront ainsi en liqueur deuenües
 Tu les mettras par ordre bon & droict
 Au plus profond d'un vaisseau bien estroict:
 Car il conuient qu'elles soient estendues
 Egalement, & par tout expandues,
 Si que chaleur les puisse rencontrer
 Egalement, & toutes penetrer:
 Et qu'en ce soit ceste chaleur subiecte
 Que çà & là ses vapeurs elle iette.
 Ores ie veux monstrier appertement
 Dequoy on peut faire parfaitement
 Ce pot, auquel l'Or ainsi on veut faire,
 Et dans lequel il est tres-necessaire
 Que l'or endure une grande chaleur.
 Certaine Terre y a de grand valeur

*Que l'Espagnol pour l'art de verrerie
Prent, & icelle apporte en Italie,
Et le Voirrier la matiere du verre
Fond en un pot forgé de ceste Terre,
Purifiant à long feu nuict & iour
Ceste matiere, & sans aucun sejour.
Fay donc le pot à nostre art tres-utile
De ceste ferme & excellente argile,
Dont à sa roue un potier ses pots forme,
Et puis leur donne une agreable forme,
Il est aussi d'une autre Terre noire
Dessus les monts Euganiens notoire,
Là un sentier verras qui point ne fault
De te mener tout droict au fleuve chault
Dict Aponus, & quand les Puys profonds
Sont fossoyez, une argile est au fonds
A demy blanche, & semble Marbre vieux.
Ces Terres-là, faut que soys curieux
De mettre ensemble, & que ta main tant face
De les mesler pour en faire une masse,
Puis tu feras de ceste Masse-là
Vn long vaisseau qui forme & façon a
D'un Alambic, & à ce tascheras,
Que d'iceluy la bouche bouscheras,
A celle fin que la vapeur n'eschappe,
Et que tres-bien la couverture & chappe
De verre, ioincte au pot on puisse voir,
Pour les vapeurs subtiles recevoir.
Il te conuient persuader aussi
Que tu ne dois prendre moins de soucy
D'auoir, & faire une propre fornaiſe
Pour en icelle allumer à ton aise*

Vn feu puissant, lequel bien longuement
 Entretiendras ingenieusement.
 Il faut aussi que ton esprit trauaille
 De renforcer d'une double muraille
 Ce fourneau-là, & qu'il soit circuit
 Commodément d'argille, & bien enduit:
 Le fourneau est encor plus souuerain
 S'il est lié de forts lien d'Airain,
 Et bien couuert d'une grand' pierre dure,
 Plus que le fer puissante, & qui plus dure,
 Afin que mieux une fournaise telle
 Souffre du feu d'ardeur continuelle:
 Fay des pertuys continuellement
 A ceste pierre, afin que proprement
 Y puisse mettre une grand' quantité
 De pots duisants à l'oeuvre limité:
 Quand tu auras ces choses composées
 Comme i'ay dit & par ordre apposées,
 Et que le feu tu auras allumé
 Dans le fourneau par toy clos & fermé;
 Incontinent par flamme violente
 Le feu s'espand par la fournaise ardente,
 Et frappe tant le fons de ce vaisseau
 Que tu as mis n'agueres au fourneau,
 Qu'en peu de temps il l'eschauffe & enflamme
 Et le reduit totalement en flamme.
 Mais qui croiroit que l'Or plein de dur'té
 Fust lors reduict en propre humidité?
 Et toutefois les gens pleins de science
 Ont eu du fait certaine experience,
 Voire que l'Or en liqueur se vient rendre,
 Et peu à peu droict aux costez se prendre
 G ij

*De ce vaisseau, puis à la couverture
De verre, & luy qui estoit par nature
Dur & espais, graue, lourd & pesant
Est mol, leger, à penetrer duisant.
Outre, cest Or premier resplendira
Et aussi blanc que la Nege sera:
Puis tout soudain couleur bleüe il reçoit
Telle qu'aux flots Marins on apperçoit,
Et est semé de couleur violete
Ayant le teinct de pure violete:
Qui ores fut Or blond & precieux
De la couleur des Estoilles des Cieux.
Et toutefois tous ces signes ensemble
Indice vray ne feront ce me semble,
Mais il faudra la saueur observer
D'iceluy Or, & de bouche esprouuer:
Ce qu'accomply pour certain tu verras
Si tost qu'un goust amer tu sentiras,
Semblablement tu auras bon indice
Lors que de là par certaine notice
Viendra un son obscur bas à merueilles
Qu'à peine ouyr on pourra des oreilles:
Indice aussi certain t'aduertira
Quand une odeur non forte en sortira.
Le signe aussi te pourra aduertir
Quand tu verras du soulfre noir sortir.
Quoy? n'est-ce pas autre preuue entendue
Voir en claire eau ceste Masse fondue,
Qui maintenant legerement portée
Estoit au faix de ce vaisseau montée?
Et ce n'est pas grand chose toutefois
D'auoir par art mué l'Or une fois,*

*Et ne faut pas que pour merueille on compte
 Si un lourd poids, & pesant en haut monte;
 Mais sa liqueur de louer ie pretends,
 Car si elle prise par certain temps
 Abondamment par sa propre puissance
 De deux secrets nous fera cognoissance.
 Le premier est (pour au vray l'exposer)
 Que quelquefois faudra l'Or arrouser
 De la liqueur de sa propre semence,
 Incontinent qu'en liqueur il commence
 De se resouldre, & que l'auras brisé
 Par le moyen de l'art ja deuisé.
 L'autre secret verras secondement
 Qu'ayant meslé ceste humeur doctement
 Par sa puissance & force coustumiere
 Il remettra en leur splendeur premiere.
 Pierres qui sont en Inde rencontrées
 Qui palles sont, & en vieillesse entrées:
 Où si par art tu as (peut estre) telles
 Affections, d'en faire de nouvelles,
 Ceste humeur claire & pure a ce pouuoir
 Duquel pourras l'experience auoir.
 Mais si suiuant les choses de haut prix,
 Ton desir est aucune fois espris
 De mediter, & composer un oeuvre
 Où excellence & valeur se descoeuure
 Tu n'en pourras eslire en ton cerueau
 Vn plus exquis, plus admirable & beau
 Lequel par art humain tu puisses suiure,
 Tant ses plaisirs Nature veut poursuiure
 En procreant ces belles Marguerites
 De grand valeur, & pierres tres-eslites.*

La semen-
se des Per-
les.

*Ou quand on voit que du marbre elles sortent
Et que leur fruit produisent & apportent
A certain temps, apres auoir receu
Le fruit qui est de rosée conceu,
Qui tous les ans ainsi conceu s'appelle
La reluisante & precieuse Perle.
Ou si tu prends à ceste pierre garde
Pourquoy semblable espece elle ne garde
A la rousée, alors que la rousée
A purement ceste pierre arrousée,
Vne couleur blanche par tout le corps
De ceste pierre est expandue alors;
Mais aduenant que la rousée est trouble
Ces pierres là elle macule & trouble,
Et derechef leur fruit palle sera
Selon le Ciel qui le disposera,
Car leur semence est du Ciel prouenue
Et leur vertu plustost du Ciel venue
Que de la Mer, qui sont causes expresses
Dont elles sont de couleurs fort diuerses,
Le temps couuert, ces pierres de valeur
Des nues ont & gardent la couleur,
Mais par temps clair leur couleur sera claire
Quand Aurora au point du iour esclaire,
Et que du Ciel la rousée descend
Dont le troupeau de ces pierres se sent,
Boit la rousée, en reçoit nourriture,
Et en prenant opportune pasture
Nous voyons lors que veritablement
Ces pierres là prennent accroissement.
Mais si le temps qui estoit pur & clair
Est empiré par la foudre & esclair,*

*La Conche a peur, & ayant telle crainte
 Ne mange rien, & demeure restraincte,
 Et s'il aduient pareillement qu'il tonne
 Elle est restraincte, & grandement s'estonne.
 Et une espece adonc elle produit
 Pleine de vent, sans aucun corps ou fruict.
 Et cela est que nous interpretons
 Le fruict auant le terme ou auortons
 Des Conches, car (comme apparent il semble)
 Le fruict né sain a plusieurs peaux ensemble,
 Et en un corps solide est accomply,
 Qui en dur'té de sorte à pris son ply,
 Que tu dirois ceste chose estre alors
 Certaine peau endurcie en un corps.
 Et ce qui est oeuvre fort souuerain
 Ces Conches là, demandent l'air serain,
 Et en prenant rougeur tres-pure & franche,
 Par le soleil perdent leur couleur blanche,
 Si toutefois au profond de la Mer
 Ces Conches sont, il conuient presumer
 Que leur blancheur leur demeure, & se garde,
 Car le soleil de les toucher n'a garde,
 Et neantmoins iaunes elles deviennent
 Par la vieillesse, & ridées se tiennent,
 Et la vigueur qu'en elle demandons,
 Fors en ieunesse, auoir ne pretendons,
 Car le long temps leur nuit & fait dommage
 Aucune fois la Perle de vieil aage
 Enracinée est en la Conche dure
 D'où si tu veux l'arracher par grand'cure,
 Tu ne le peux faire en aucune sorte
 Sinon avec une lime bien forte*

*Bien qu'en la Mer la Perle molle soit,
Car hors de là dur'té elle reçoit,
Mais si la Conche aperçoit d'auanture
Que de toucher & prendre on la procure,
Incontinent qu'elle se sent touchée,
Elle se couure, & sa Perle cachée.
Preuoit qu'on veut luy faire violence
Pour sa richesse où gist tant d'excellence:
Dont obuiant à ce grand danger là
Ceste vigueur, fraude & astuce elle a
Que de celui qui prendre la desire
La main souuent elle tranche & dechire,
Et est ainsi puni & attrapé
Son ennemy, de son espoir trompé.
Et ce qu'a dit des Abeilles Virgile
Enuers leur Roy, mesme façon subtile
Les Conches ont, sçauoir que la plus grande
D'aage, soit Roy & aux autres commande.
En les menant paistre de çà & là
Par un engin, & astuce qu'elle a,
Et si elle est d'auanture surprise
(Car les najeurs pourchassent ceste prise,)
Alors il est facile de surprendre
Tout le surplus, & au filez les prendre,
Et d'autant plus que de seurté auoyent
Avec leur Roy sauue, qu'elle suyuoyent.
D'autant alors leur vient plus d'inconstance
Le Roy captif où estoit leur fiance,
Tant en tout cas est la perte certaine
D'estre priué de Chef ou Capitaine.
Mais la plus belle & grand' propriété
Que Conches ont, c'est la rotondité*

*De leur coquille unie également,
 Et la couleur du Ciel pareillement.
 A manier sont douces, & luisantes,
 Et iustement en leur grand corps pesantes;
 Mais de cecy soit assez disputé
 A celle fin qu'aux gens d'auctorité
 Je ne soit veu contendre & contredire,
 Mesme à ceux desquels on peut bien dire
 Qu'ils ont acquis louange en cest endroit
 Et un renom hautain, dont à bon droit
 En aucun temps ne mourra la memoire,
 Ains fleurira de verdoyante gloire:
 Ou ne veux estre à discord incité
 Par une vaine & grand' cupidité.*

*Dont maintenant, quand faire le pourra
 Ceste liqueur proprement cueilleras,
 Pour l'appliquer à ces tant grands usages
 Mentionnez, aux precedents passages.
 Car si la Perle ayant palle couleur
 De ceste humeur de grand prix & valeur,
 Est arrousée, elle resplendira
 Et (qui plus est) se renouuellera.
 Si composer tu veux les autres choses
 Qui ne sont pas de grand labeur encloses,
 Suivant les dits de ceux qui ont cecy
 Mis par escrit, & esprouué aussi;
 Je te pourrois beaucoup de cas narrer
 De mains ouuriers venus çà & là errer,
 Qui espluchant ces choses repetees
 N'ont pas trouué les choses appetées.
 Ains ayant peu cas merueilleux prouuer,
 Ce neantmoins ils n'ont pas sceu trouuer,*

*Ces choses-là auparauant cogneües,
Et à present à nos yeux paruenües,
Comme font ceux qui ont premierement
Fait que le verre ingenieusement
Soit fait semblable aux pierres precieuses.
Ou ceux desquels les mains ingenieuses
Ont sceu premier conioindre ensemblement
L'Alun, le Nitre, & Sel semblablement
Avecques l'Eau, & qui l'ordre & maniere
Ont enseigné par façon singuliere
Comme on peut l'Or des metaux separer.
Ou ceux aussi qui ont sceu preparer
Tant de couleurs: sçauoir, couleur vermeille,
Verte, ou couleur aux cieux toute pareille,
Lors qu'on les void estre resplendissans,
Et entrepeints de feux apparoissans:
Ou la couleur à celle bien semblable
Que Galathée au Printemps delectable
Ioyeusement espend en l'eau sallée,
Lors que des vents s'en est la force allée.
Et si tu veux par quelque art excellent
Estudier, & estre vigilant
De faire au vif cette couleur exquise,
Qui par Nature aux rochers est acquise,
Et qui est bleüe, & qu'on doit estimer
Estre semblable à celle de la mer:
Celle couleur ne peut estre mieux faicte
D'aucun engin, ne par art contrefaicte,
Que la couleur qui prouient, & se faict
De l'Or exquis, sur tous metaux parfaict,
Tant ce metal (comme par un chef-d'oeuure)
De son bon gré ceste couleur descoeuure,*

Couleur d'azur, couleur bleue, excellente,
 Quand l'or florit, & ses vapeurs esuente
 Sur le sommet d'un pot mis & pendu,
 Auquel y a du vinaigre espandu,
 Et ce pot là, où pend l'or tant prisé,
 Est plein de marbre en poudre tout brisé
 Premièrement: puis comme l'art permet,
 En un fumier pourry ce pot on met,
 Ou bien dedans humeur continuelle.
 De ces couleurs qu'ores ie te reuele,
 D'autres aussi longues à reciter,
 On void les bons peintres s'exerciter
 A peindre au vif effigies notables,
 Et ce qu'on void pres ou loin dans leurs tables:
 Comme on a veu que les peintres antiques
 Ont peint iadis choses fort authentiques,
 Mesme de bien & de visuellement peindre
 Peintres nouveaux ont peu l'honneur atteindre,
 Lesquels d'engin & art non endormy
 A imitez Iule mon cher amy,
 Peignant au vif de diuerses figures
 Ce qu'à nos yeux a exposé Nature.
 Ou s'il veut peindre un mont sublime & haut,
 Et la vallée au dessous, sans defect
 Te semblera par sa viue peinture,
 Qu'en ce mont-là y a mainte ouuerture,
 Et qu'il se fend interieurement.
 Si ton vueil est de voir semblablement
 En petit lieu champs beaux & spacieux,
 Et prez herbus, floris, & gracieux.
 Si par la terre en un mesme soulas
 Veux voir courir mers, riuieres & lacs,

*Et contempler fontaines sans ordure,
Où l'herbe estant une gaye verdure,
Où le troupeau des Nymphes se retire,
Pour s'assembler avec maint Dieu Satyre;
Et où aussi les Syluains s'esioyssent,
Et de leur Air accoustumé iouyssent,
En s'esbattant à maints ieux apparents,
Mais toutefois diuers & differents.
Mon Iule peint maint autre exquis ouurage,
Dont le surplus des arts reçoit l'usage,
Comme en meslant aux metaux quelque chose
De main experte, & qui point ne repose:
Comme iadis Myrhon faire sçauoit
Que l'Airain tost voix respirante auoit.
Ou comme on void que Crispus aujourd'huy
A bien cet art & excellence en luy
De visuement donner forme à l'Airain,
Et pour le fondre avec art souuerain:
Sçait composer plusieurs choses ensemble,
Et les mesler comme bon il luy semble,
Bien asseuré qu'il fait un feu duisant,
Et à cela propice & suffisant.
Et de celui estre point ie ne pense
Aucunement vaine l'experience,
Qui en ayant contemplé plusieurs choses
Sous art secret occultement encloses,
A inuenté n'agueres ce tourment
Qui est d'Airain, pour miserablement
Espouuanter les courages des hommes:
Et par lequel, en ce temps où nous sommes,
On void de loing horriblement battus
Murs erigez, & soudain abattus.*

Et ceste grand' machine tres-horrible,
 Avec un bruit merueilleux & terrible
 Vn poids massif en l'air jette grand erre,
 Du bruit duquel faute & tremble la terre:
 Et les chasteaux qui tout à l'entour sont,
 Lors que de loing ouy ce bruit ils ont,
 En ont horreur, & sont plus tourmentez
 Qu'ils ne seroient de foudre espouuantez.
 Ne plus ne moins qu'estonnez nous estions,
 Lors qu'à Venise un tel bruit escoutions,
 Quand le grand Roy par une ardente enuie
 De guerroyer, estoit deuant Pavie,
 Et que par tout les tres-spacieux champs
 Ses gens estoient en port d'armes marchans.
 Mais cependant la gent Venitienne
 Se contenoit dedans la ville sienne;
 Et en faisant aux ennemis horreur,
 Les repoussoient avec grand' terreur.
 Mais en parlant de ce bel art icy,
 Pourquoy tombez sommes-nous en cecy?
 Est-ce d'autant qu'à ce Mars nous incite
 Avec son grand & cruel exercite,
 Qui aujourd'huy toutes choses met bas
 Par durs assauts, alarmes & combats?
 Vous resistez, ô Pierides Muses,
 A ces efforts & guerres trop confuses:
 Car en nul temps ne serez sans ceux-là
 Qui contre vous entreprendront cela.
 Mais de ce don qu'ores ie vous presente,
 I'ay bon espoir que vostre oeil se contente:
 Pource que i'ay en cela seulement
 Executé vostre commandement.

Les
Amours
de Venus

*Ce que ie fais de propos volontaire,
Pour humblement à vos vœux satisfaire,
Bien que cecy plus de labeur requiert,
Que de louange & de gloire il n'acquiert.
Or maintenant chaleur continuelle
Secrettement se fera, par laquelle
La semence a, & reçoit viuement
Force & vigueur exterieurement.
Et lors sera le temps ioyeux sacré
De mariage à Hymen consacré,
Et du mary le lict & nopces belles,
Où l'on verra durables estincelles:
Et ces feux-là d'amour entretenus
Seront nommez les amours de Venus.*

*Donc quand de l'or la blancheur tu auras
Du verre ostée, icelle remettras
En un petit vaisseau de verre faict,
Duquel la bouche estoupper en effect
De verre chaud il sera necessaire.
Lors un fourneau t'efforceras de faire
De pierre ou fange, & un feu continu
Sous ce fourneau doit estre entretenu.
Là tu mettras la poudre d'excellence,
Qui de l'or roux conserue la semence.
Et cependant qu'au fond du verre est cuite
Par un long-temps la semence susditte,
De prime face elle te monstrera
Mainte couleur, qui diuerse sera.
Et pour autant qu'il est clair & notoire
Que des couleurs nous choisissons la noire,
Et que par art apres quarante & quatre
Iours expirez (sans les nuicts en rabatre)*

Blanche couleur de la noire prouient.
 Conclure donc sur ce point il conuient,
 Que de ces deux couleurs ainsi parfaites,
 Les autres ont leur estre, & en sont faictes:
 Et peu à peu cognoistre les pourras,
 Quand ces couleurs apparoistre verras
 Entre le blanc & noir: car ie t'asseure
 Que tout cela est requis par Nature,
 Afin qu'en tout elle puisse tenir
 Certain accord, sans se contreuenir.
 Et ne pourra tenir l'extremité
 Sans voir chacun espace limité,
 Car tu verras couleurs autant diuerses,
 (Si en cela ton regard tu addresses)
 Comme il s'en void en cét art spacieux,
 Qui, le soleil opposite, est aux cieux:
 Ou comme au col des Pans souventefois
 Par un petit mouuement tu en vois,
 Lesquels Iuno (pour en honneur les mettre)
 Sur tous oyseaux a bien voulu admettre
 Dedans son char, & d'Argus les cent yeux
 Ioindre à leur beau pennage & precieux.
 Mais quand cela te sera pour notoire
 Que ia la masse aura pris couleur noire,
 Estime alors que par bon artifice
 As ministré une chaleur propice,
 Dont la femelle ardeur telle conçoit,
 Que doucement son masle elle reçoit
 En son giron, qui peu à peu s'enflame
 A elle ioinct par reciproque flame,
 Et des deux ioincts par doux embrassement
 Vn riche fruit prouient finalement.

*Puis peu à peu verras par euidence
Que ceste masse à despoüiller commence
Sa robe noire, & bien habilement
Elle se vest d'un pasle habillement.
Lors iour en iour sa palleur diminue,
Et cependant son cours se continue
Sans point cesser; & diuerse couleur
Representant, reuient en sa palleur
Par la vertu de si grand' alliance,
Et du lien de si ferme accointance:
Dont cette masse à se resoudre vient,
Et bien pourrie en sa force reuient.
Doncques alors il faut que tu regardes
Qu'un feu bien chaud continuel tu gardes,
En eschauffant la vertu genitale
D'autre vertu, par temperance égale:
Comme l'oyseau couue ententiement
Ses tiedes oeufs, & amoureusement
A ses petits, qui tost naistront, s'efforce
De ministrer vigueur, puissance & force.
Tu garderas continuellement
Cette matiere, & curieusement:
A celle fin qu'apres l'an accomply,
Mainte blancheur vienne prendre son ply
En cette masse, & pour au but tascher,
Durant ce cours faut la masse toucher.
C'est lors le poinct, c'est lors l'heure qui vient,
Où deslier ton cheual il conuient,
Et là prend fin ton soucy & estude:
Et la grand' Mer, où en sollicitude
As nauigué, pourtant patiemment
Le long labeur, avec contentement
De*

*De voir le temps, où en resioüissance
 Du deu loyer tu as la ioüissance,
 Et du salaire heureux & tres-exquis,
 Lequel tu as en si grand' peine acquis.
 Et pour autant, ensuiuant la coustume,
 Il est requis que ta main s'accoustume
 De prendre un poids certain de vif-argent
 Qui soit dondé: puis en pas diligent
 Tu le mettras en pot triangulaire,
 Pour un tel cas propice & necessaire,
 Dans lequel pot tous les metaux rendus
 Auec chaleur idoine sont fondus.
 Et quand ce pot tu auras colloqué,
 Et au milieu du feu bien appliqué,
 Et qu'en boüillant ia par chaleur immense
 Ietter en haut sa fumée il commence:
 Incontinent dessus tu ietteras
 De cette poudre, & le feu souffleras.
 Lors (dont seras esmerueillé rendu)
 Cela verras en espece fondu
 De clair argent: cette espece argentine
 Par un canal estroit coule & chemine,
 Et est soudain en durté deuenüë,
 En la façon d'une verge menuë.
 Et toutefois pour auoir fait cela
 Il ne se faut encor arrester là.
 Sus donc, sus donc, il te faut faire encores
 Vn long chemin, où tu dois marcher ores
 Comme vaillant pour le temps aduenir,
 Au cours heureux du chemin paruenir,
 Et ne me soit point imposé à vice,
 Si ie suis veu entreprendre l'office*

*De descouurer les secrets de Nature
Trop clairement: ou si par auenture
Ie semble trop dire choses futiles
Au genre humain, & par trop inutiles;
Veu que ie veux me monstrier vigilant
Que chacun soit par or fait opulent,
En esperant cy-apres satisfaire
A enseigner comme l'or on peut faire,
Que soubz rochers Nature a tant caché:
Afin qu'il fust par les humains cherché,
En endurent labeur incomparable.
Afin aussi que par l'or estimable
On sceust le prix & la somme des choses
Que nous voyons par tout le monde encloses;
Et que par l'or on fist plus iustement
De toute chose un certain changement,
Et que traffic on fist sans controuerse
Par les pays de nation diuerse.*

*Mais si aucun par certain artifice
Produit cet or en lumiere & notice,
Et fait qu'il vienne en usage à chacun
Du populaire, & qu'il n'y ayt aucun
Qui ne l'estime autant vil à ses yeux
Comme autrefois il estoit precieux:
Incontinent tous les arts s'oubliroient,
Et en tous lieux non moins s'aboliroient
Que cet art-cy de faire l'or prisé
Auroit esté deuant autorisé.
Et aduiendroit, peut-estre, que le pere
Diuin, voyant regner tel vitupere
Au genre humain, le permettroit aussi
Viure sans art, sans peine, & sans soucy;*

Et souffriroit toute chose endormie
 D'oysiuété de vertu ennemie.
 Ou bien plutost voyant cecy regner
 Au peuple humain, pour le mieux refrener,
 Il permettroit que l'humaine excellence
 Changeast d'espece, & vinst en decadence.
 Quand à l'autheur qui auroit inuenté
 Crime si grand, & tel art euenté,
 (Après l'auoir battu & agité
 De maints danger & dure aduersité)
 Il l'enuoiroit par sa foudre aux Enfers,
 Où le liant sur un haut roch en fers,
 Le puniroit de peines eternelles
 Pour son erreur, & fautes criminelles.
 Car pourquoy plus l'ire auroient merité
 De Iupiter, & sa foudre irritée
 Ceus, Iapet, & le cruel Typhon,
 D'auoir le mont Ossa & Pelion
 Mis sur Olympe? ou pourquoy tourmentée
 Seroit plustost la chair de Promethée
 Par un vaultour, dessus la haute roche
 De Caucasus, d'auoir pris par reproche
 Furtiuement le feu de Iupiter:
 Que celuy-là le pourroit meriter,
 Qui par sottise, & trop lourde imprudence
 Mettroit cet art en commune euidence?
 Bien merité il auroit promptement
 De receuoir l'un & l'autre tourment.
 Claude Empereur aux accidens ia dits
 Donna bon ordre, en commandant iadis
 Que foible on fist le verre, mol, & tendre:
 A celle fin qu'il ne peust rien pretendre

*Sur les metaux en usage exposez,
Ausquels les prix estoient ia imposez.
Long-temps apres Cesar par sa prudence
Mit à cela bon ordre & prouidence,
Quand il usa de ce commandement,
Que les ouuriers de cét art vistement
On mist à mort, & que sans plus attendre
De cet art-là, on mist le liure en cendre;
Lors qu'il alloit avec son exercite
Liurer l'assaut à l'opulente Egypte:
Car il craignoit qu'à l'Empire Romain
Peril aduint, si tenir en leur main
Egyptiens eussent peu un tel liure,
Qui le moyen de faire l'or deliure,
Et qu'à cela sans cesser vigilans
Ils fussent trop riches & opulens.
Et qui plus est, Phaunus, la geniture
Du roy Picus, & nepueu par droicture
De Iupiter, en vain auroit l'honneur
D'auoir esté le premier enseigneur
De fossoyer les cauernes obscures
De l'Italie, & creuses ouuertes,
Et d'y trouuer les veines de l'argent:
Et trop en vain le premier diligent
Auroit esté, de faire dessous terre
Abysmes creux, pour l'or blond y acquerre,
Si par quelque art ces metaux de grands prix
Estoient communs, & venoient à mespris.
Mais quant à moy, ie ne fais pas ainsi:
Car pour chacun ie n'escriis pas cecy,
Ains en chassant le rude & sot vulgaire,
I'ay proposé de mon secret luy taire,*

*Et repousser un chacun ignorant;
 Afin qu'en doute & crainte demeurant,
 Il ne pretende auoir de ce notice,
 Dont aux prudents i'ay ouuert l'artifice,
 Voire à bien peu, mesme ce qu'escriuons,
 Soubs cet espoir escrit nous ne l'auons,
 Pour nous monstrier en cet art d'excellence
 Parfaicts ouuriers, & maistres d'apparence:
 Mais tout ainsi que iadis autre chose
 En nos escrits sont mises & encloses,
 Comme cherchant les secrets de Nature,
 Desir auons de mettre en esriture
 Certains propos, qui à peine aux prudents
 Par grand labour pourront estre euidents,
 Combien qu'ils soient appelez, par nos signes
 A cet art cy, duquel ils sont bien dignes,
 Et mesmement quand ce desir les poingt,
 Qu'en cet art-cy, ie ne descriue point
 Aucuns secrets, qu'il n'est pas necessaire
 De reueler, ains vice temeraire,
 Sinon qu'ils soient d'une ambiguité
 Enueloppez, & pleins d'obscurité.
 Et mesmement ces miens escrits & vers
 Sont (mais bien peu) de mensonges couuerts;
 Et ne croy pas que ce que ie recité,
 En verité totalement consiste,
 Lors que ie tasche à conduire en usage
 Cet art secret soubs ambigu langage,
 En declarant selon regles & droicts,
 Loix & statuts de cet art fort estroits,
 Par quel moyen & subtile maniere
 Experience on doit mettre en lumiere.*

*Outre cela, alors que ie m'efforce
De descourir de Nature la force,
Et que ie fais de cet art l'ouuerture,
Qui est ministre, & le serf de Nature,
Et que ie monstre où gist premierement
Cet art, & quel il est secondement:
Tu trouueras çà & là toute chose
De plus en plus de verité enclose,
Où mieux pourras comprendre & expliquer
Ce que tu dois en usage appliquer,
Voyant les lieux ausquels ie m'accommode
De t'enseigner la maniere commode
De cet art-cy, qui est euidemment
Mis à tes yeux par mon enseignement.
Et n'a esté tant mon vouloir de mettre,
Et rediger tous ces propos en maistre,
Que me sentant de fureur agité,
I'ay eu faueur d'une diuinité,
De qui i'estois porté en grand' vertu
Par un chemin encores non battu,
Sur le sommet des montagnes diffuses,
Seiour plaisant aux Pierides Muses,
En visitant les montagnes sacrées,
Et sources d'eaux à elles consacrées,
T'esperant le laurier sur la teste,
Qui des sçauants est le loyer honneste:
Loyer certain, honorable & exquis,
Par moy aymé dés long-temps, & requis.
Car ce soulas, ce plaisir & estude
Chasse des coeurs toute sollicitude:
Cet amour-là & delectation
Met mon coeur loing de molestation:*

*Ce don heureux, cette grace accomplie,
 Et volupté de tout soulas remplie,
 Tient ma pensée, & viens mon coeur saisir
 Totalement d'un désiré plaisir;
 Plaisir entier, accomply de douceurs,
 Qui m'est donné des Castalides soeurs.
 Doncques faisant ores digression
 De ces propos, par admonition
 Sçauoir vous fait que l'ouurier bon & sage
 Ne doit du feu reculer son ouurage
 Desia dressé, afin que d'aventure
 Diminué ne soit le feu qui dure
 En sa vertu, & ne soit apperceüe
 Se relacher la chaleur ia conceüe.
 Mais il conuient faire tout au contraire,
 Et d'augmenter le feu est necessaire,
 Et toutefois en telle sorte & cure,
 Qu'en le touchant la main d'ouurier l'endure,
 A celle fin que la chaleur trop visue
 Aucune fois ne soit, & excessiue,
 Qui la vertu pourroit suppéditer,
 Qui peut, & viens soy-mesme s'exciter.
 Mais il faudra qu'auéc equité telle
 Dure ce feu en force assiduele,
 Tant que pourra Nature le souffrir,
 Preste à le suiure, & à cela s'offrir.
 Et pour autant tu dois lors prendre garde
 De persister que rien ne te retarde,
 Quand tu auras cessé de plus attendre
 Cette blancheur, où tu voulois pretendre,
 Et que tu l'as acquise pleinement,
 Apres l'auoir requise longuement.*

*Mais Patience en fidele compagne
Mene avec toy, & tousiours l'accompagne,
Pour ne gaster ton ouurage en tout point,
Et le temps long ne te retarde point:
Car d'acquérir & auoir ne pretens
Chose si grande en bref & petit temps,
Que si tu peux finalement acquerre,
Ne pense pas qu'il y ait sur la terre
Thresor plus grand qui reste à acquerir,
Ne que plus doux tu doiues requérir.*

*Doncques apres que par ce conseil nostre
Le feu aura procedé assez outre,
N'espere pas de voir subitement
Vne couleur à tes yeux seulement:
Mais attendant que la rouge excellente
Finalement à tes yeux se presente,
Vne blancheur de roux mixtionnée
Apparoistra tout le long de l'année.
Et cependant qu'elle continuera,
Diuersement elle se changera,
Iusques à temps que la rouge couleur
Se monstrera en sa claire lueur,
Et florira, estant toute semblable
A violette en rougeur delectable;
Et semblera viuement estre ceinte
De la couleur du vermeil Hyacinthe.*

*Et toutefois necessaire il n'est pas
De là contraindre, & arrester tes pas:
Ains tout soudain marche outre, & suis la voye
Qui te conduit, & point ne te fouruoye
De croire alors tu te dois bien garder,
Ne par autruy le te persuader,*

Que de changer le feu tu te tourmentes
 Si d'auanture un peu tu ne l'augmentes,
 Mais tellement que sans nuire à ta chair,
 Quand tu voudras tu le puisses toucher.
 Et cecy soit ton moyen & ta Reigle
 Où il conuient que ton esprit se reigle
 Incessamment, car par tel soin & cure
 Tant seulement tu ensuyuras Nature
 Et s'il aduient que d'erreur assailly
 Tu as obmis quelque chose, ou failly,
 Tu peux user lors de correction,
 Ou derechef de composition,
 Si parauant les choses espluchées
 Sont sagement par toy, & bien cherchées.
 Mais si du tout cesse ton exercice
 Et que du feu la vertu s'appetisse
 (Qui entretient continuellement
 Le fruit pour vray, & luy donne aliment)
 Tu ne fais rien, car dès que cessera
 Le feu requis, l'oeuvre gasté sera
 Lequel par art aucun, tant soit il rare
 N'espere pas que ton trauail repare,
 Ains si tu veux la faute reparer
 Tu te verras trop en vain labourer.
 Mais si tu viens par contraire science
 Croistre le feu avec impatience,
 Et que tu sois de l'attente fasché,
 Certes cela que tu aurois cherché
 Par un long temps laborieusement
 Sera perdu en un petit moment.
 Parquoy ayant magnanime courage
 Pour te monstrier ententif à l'ouurage

*Le cotton tors à trois fils tu mettras
Dedans la lampe, & puis le leueras
Auec secours d'un poinson ou eguille
Quand il sera enfoncé dedans l'huile,
Ou prendre en main tu ne te fasherai
Petits ciseaux, dont tu le moucherai.
Contemple aussi le temps que l'Air se change,
Et qu'à sa force & vertu il se range.
Si un milieu de l'Esté il acquiert
Chaleur, ainsi que la saison requiert,
Malgré ton vueil la chaleur vehemente
De l'Air, sera que lors ton feu s'augmente,
Mais si le temps aduient que l'Air endure
Les vents de Bise, & soit plein de froidure,
Contre ton vueil aussi apparaira
Que de ton feu la chaleur descroitra,
Et si tu voys que le temps froid suruient
Obuier dois à ce, car il conuient
Que bien subit tout cela soit osté
Que parauant y auois adiousté,
Ou vistement du fourneau diminue
Les grands costez en forme plus menue,
Ou (au contraire) adoncques la muraille
Sera fendue, incontinent trauaille
De l'estoupper de gras limon, en sorte
Que froid n'y entre, & sa chaleur n'en sorte.
Et ne te soit honte de condescendre
De prendre un crible & sasser de la cendre,
Laquelle apres tu dois bien regarder
De sagement mettre, & accommoder.
Au tour du pot bouillant quand apparoitre
Tu vois le fruict, qui commence à se croistre.*

*En commençant plus d'espaisseur auoir,
 Et la couleur de pourpre recevoir.
 Jusques à temps que vienne heureusement
 L'Esté troisieme, & qu'accomplissement
 De ce temps-là, pour loyer & merite,
 A tes traux la fin mette & limite,
 Car aussi tost que la rouge couleur
 Se monstre pleine en sa force & valeur,
 Il ne faut plus faire arrest ou demeure
 Que dans le pot on ne prenne sur l'heure
 La poudre heureuse, & quand prise l'auras
 Pour maint usage icelle garderas,
 Où si tu veux muer par vertu d'elle
 Tous les metaux en espee d'Or belle,
 Où si tu veux que Mortels affliges
 Soient secourus & par toy soulages
 En leur ostant fascheuses maladies
 Dont sont souuent leurs testes estourdies.
 Il n'est pourtant licite, ne requis
 Compter les ans par nombres si exquis
 Que rien n'y soit diminué, où bien
 Qu'il soit besoing de n'y adiuster rien:
 Car quelque fois la matiere esprouuée,
 Où plus habile & commode trouuée
 Haste son cours: & moins apte & plus tarde
 Aucune fois son cours elle retarde
 Ou si du feu la force est trop petite,
 Où excessiue, & hors de vray limite,
 Où que le temps, & lieu ne puissent estre
 En qualité semblable, & en un estre,
 De là sçauras la forme & la raison
 Pourquoi en longue, ou en briesue saison*

*Ce fruict tant noble, & exquis est produit,
Car nous voyons que des femmes le fruict
N'est point parfait, produit au mois septiesme,
Ains aussi vray que celui de l'onzieme.
Bien que cela l'on attribue aux Dieux,
Et au discours des planetes des Cieux,
Maints en y a toutesfois, qui apres
Tiennent ce fruict & poudre pour expres
Dans le fourneau, au iour & nuict la flame
Incessamment de plus en plus s'enflame
Sept mois durant, iusqu'à-ce (comme ils tiennent)
Que poudre & fruict en espaisseur deuiennent.
A quoy pourtant ne voudra consentir
L'homme prudent, qui de l'art doit sentir.
Veu que Nature en ses faicts raisonnables
Iamais ne fait chose à cela semblable.
Si toutefois Nature a pris un ply,
Il est gardé par elle, & accomply
A tout iamais, & par elle est chassé
Ce qui repugne à son faict commencé.
A celle fin que ces choses pourtant
Fassent leur cours, pour te rendre content,
Ta fantasie à ce soit addonnée
D'observer bien tous les temps de l'année,
Et si mon dire & conseil tu entends
Il est besoing commencer au Printemps
Auquel on voit que toute la machine
Du monde rond d'engendrer est encline,
Et auquel temps Nature apte & commode
A toute chose engendrer s'accommode,
A la teneur secrette de laquelle
En cheminant tousiours sous ma tutelle*

Soigneusement tu te dois aduïser
 De toute chose au Printemps composer
 Par mon conseil, qui t'a tousiours esté
 Bon, & qui t'a tousiours admonesté,
 A celle fin que par ta forfaiture
 Ayant laissé le chemin de Nature
 En autre lieu ne puisse deuenir
 Pour n'auoir sceu le droict chemin tenir.
 Sur le Printemps venu doncques commande
 Que pots de voirre on face à ta commande.
 Ce mesme temps soit la bouë ordonnée
 A bien bastir fornaise & cheminée,
 Où ne peut en rien nuyre l'Hyuer
 Qui est passé, & l'Esté te greuer,
 Qu'il ne te soit permis que tu n'enflames
 A ton plaisir ton fourneau de grands flames.
 Par auanture icy tu veux sçauoir
 Le nombre, & poids des choses, & auoir
 Le iugement de bien les disposer
 Premier que fin à cest oeuvre imposer,
 Mais si tu sçais compter parfaitement
 Tu trouueras triple commencement,
 En apres deux, puis un seul, si ta veuë
 De iugement raisonnable est pouruuë,
 Et tous ces trois commencemens compris
 Seront en l'Or d'ineestimable pris.
 Et (qui plus est) toutes ces choses cy
 Tu comprendras dessous un nombre aussi,
 Car nullement differentes ne semblent
 Ces choses là alors qu'elles s'assemblent,
 Ains en leur poids alternatiuement
 L'une avec l'autre use de changement.

*Et tout cela dont ores as notice
Tu traicteras de si grand artifice,
Et en cela seras si diligent
Que ceux qui l'Or separe de l'Argent
Ne soient enclins à un tel appetit
De rien soubstraire à nombre si petit,
Ne d'esplucher, & voir par le menu
Ce qui en peu de chose est contenu.
Ausquels conuient des instrumens user
Qui sont nommez Temples, sans s'abuser,
Pource qu'estant de verre entrelassez
Ainsi qu'un temple ils semblent compassez,
Et ont un pied de grandeur, & mesure
A celle fin que l'esprit ne s'assure
De penetrer par aucune vertu
Ces pots construicts comme t'ay ramentu.
Et faut que là par manieres subtiles
Deux plats tousiours soient droicts & immobiles,
Et pour autant ils prennent sans arrest
Drachme d'Argent en la Masse, où l'Or est,
Puis ceste drachme ils couppent d'un cousteau,
Et la moitié d'icelle est mise en l'eau
Qui tout soudain se fond parmy les ondes,
En delaissant toutes les pieces mundes
D'Or verdoyant, & du poids qu'elles ont
Au fonds de l'eau toutes noires s'en vont,
Où de les prendre ils font lors leur deuoir
Et en un plat petit les recevoir.
Et nonobstant leur grand' legereté
Leur poids par eux est sceu & arrêté,
Et cependant que sous ceste partie
La main du Maistre en ce bien aduertie*

*L'Or ia trouué compte subtilement
 Il trouue apres ingenieusement
 Combien en tout de l'Or, que bien il somme,
 Luy peut monter la valeur & la somme.*

*Et neanmoins combien que tu reçois
 Nombres petits, & de poids user dois
 Tu as assez d'une unce seulement
 Prise aux trois poids susdits, & sagement
 (En ensuiuant mon conseil & semonce)
 Estudieras de gouverner ceste unce,
 Où bien si deux tu en prends d'aduanture
 D'y adiouster iamais rien ne procure
 Car derechef t'apprendray autres choses,
 Et s'elles sont en ta memoire closes
 Tu cognoistras pourquoy ton appetit
 Se doit ainsi contenter de petit:
 Ores icy te ferais l'ouuerture
 Par euidente & non faincte figure
 De ce qu'au vray ie dois interpreter,
 En m'efforçant de te manifester
 Choses qui sont d'obscurté estouppées,
 De long erreur iadis enueloppées
 Par les ouuriers, qui confessent apres
 Qu'ils ont voulu les celer tout expres
 Ne plus ne moins qu'un edict prophetique
 Où mandement de la Sybille antique.*

*Doncques, ô toy, ouurier prudent & sage
 A ce labour dernier prend bon courage:
 Ce labour là est bref, non difficile,
 Mais d'homme riche usage tres-utile,
 Et par ainsi prend soing premierement
 De fondre un peu de ce medicament*

*Auec de l'Or, & ton oeil cognoistra
Que de la poudre heureuse apparoistra
Incontinent la grand' valeur & force.
Où derechef quand ton esprit s'efforce
Par le secours d'inuention subtile
Cueillir de l'Or sa semence fertile
(Dont clairement nous auons sceu parler,
Et n'est besoin icy tout reueler)
Tu mesleras d'icelle poudre immense
Vn iuste poids auec cette semence,
Et les mettras ainsi sous un feu lent
Bien temperé, & non pas violent,
Ou par le temps de deux mois il me semble
Que tu les dois toutes deux cuire ensemble.
Par lequel temps de deux mois & espace
Apparoistront les couleurs à ta face
En ordre tel, qu'en esbahissement
Par les trois ans tu les vis clairement.
Et lors pren tost ces choses de grand pris
Ou en trauail que long temps tu as pris,
Et parueni par le moyen & grace
De l'art, auteur de ta fortune grasse,
Souuienne toy que cela toute fois
Il te conuient faire souuentefois
Et tant de fois que cela aura faict
Autant de fois ceste poudre en effect
S'augmente & prent une vertu nouuelle,
Et sa vertu premiere renouuelle
Croissant tousiours, & n'est (comme ie croy)
Chose trop vaine à y adiouster foy
Tant ceste poudre en force vehemente
Aucunefois si amplement s'augmente,
(Comme*

(Comme Anciens ont voulu protester)
 Que si en Mer tu viens un peu ietter
 De ceste poudre acquise par art gent,
 Et que la Mer fut lors tout vif Argent,
 Par ceste poudre & petite partie
 La Mer seroit tout en Or conuertie,
 Et qu'on pourroit adoncques voir Neptune
 Sur tous les Dieux auoir riche fortune,
 Et dessus l'Or qui estendu seroit
 De Nereis la troupe se ioüeroit,
 Et secheroit à ses plaisirs & voeux
 L'Or pur meslé aux bleus & pers cheueux,
 Ceste couleur bleuë de grand valeur
 Conuient à l'Or sur tout autre couleur,
 Où la couleur de l'Or à ce conforme
 A qui l'Or roux pleinement se conforme.
 D'un coeur banny, d'enuie que i'auois,
 Ces choses là ainsi ie descriuois
 De l'art traictant l'usage & la maniere
 De faire l'Or, quand emotion fiere
 De toutes parts dessous sa fureur lie
 Le grand troupeau du peuple d'Italie,
 En tourmentant les hommes pacifiques
 De long repos, par alarmes belliques,
 Par playe & sang, par maux innumerables,
 Occision des-hommes miserables,
 Le peuple estant meslé avec les Princes
 Qui en leur main ont Terres & Prouinces,
 Par qui assaux mortels estoient donnez
 Aux pauvres gens, foibles & estonnez
 Qui receuoient tourment plus redoutable
 Que la mort n'est griesue & espouuentable.

*En ce temps-là que discorde mortelle
Des ennemis regnoient, moy Iean Aurelle
Dessus la Mer Adriatique estoit
Où les plus grands de la ville hantois,
Où de vacquer aux Muses & estude
Ie m'efforçois par grand' sollicitude,
Accommodant mon stile poëtique
Aux instruments des chordes de Musique,
Où t'ay aussi bien voulu labourer,
A graues dits de brocard coulourer,
Puis t'ay osé faire oeuvres fantastiques
Qui composez sont de vers iambiques.
Et maintenant ainsi que reueillé
D'un creux sommeil, me suis appareillé
De declarer quelle porte apperceuë
Xst le moyen de la presente issuë,
Entre les deux portes où sont les songes,
Dont ie n'ay pas escrit toutes mensonges,
Laissant la porte à corne, & illusoire,
Pour mieux sortir de la porte d'Yuoire.*

F I N.